

cyberpresse.ca

LA PRESSE



UN REPOS SALUTAIRE

« Je retrouve le goût de jouer au hockey »

- ALEX KOVALEV, CHOISI PREMIÈRE ÉTOILE DU MATCH
SPORTS PAGES 1 À 3

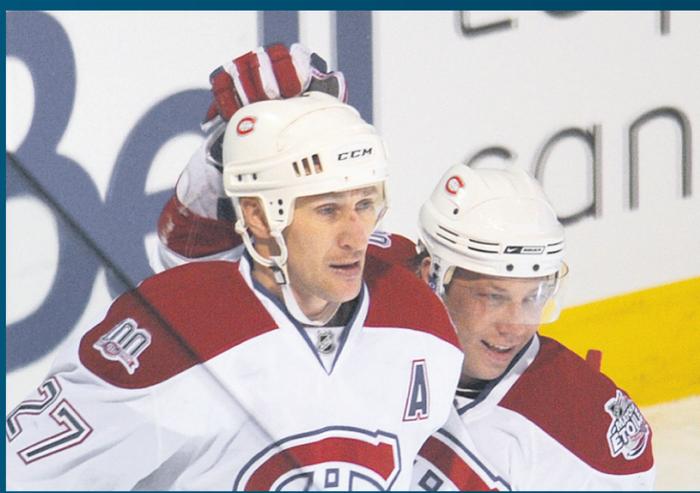


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE
Alex Kovalev (à gauche) accepte les félicitations d'Andrei Kostitsyn.

LA MUSIQUE DES OSCARS

La musique occupe une place importante aux Oscars puisque deux trophées récompensent la meilleure bande sonore et la meilleure chanson.

ÉMILIE CÔTÉ VOUS PRÉSENTE LES CONCURRENTS EXPRESSO PAGE 7



QUAND LA CRISE FRAPPE

LES RESTOS PAIENT LA NOTE

Et l'inquiétude gagne de plus en plus de commerçants

STÉPHANIE BÉRUBÉ ET MATHIEU PERREAULT
PAGES A2 ET A3



PHOTOMONTAGE LA PRESSE

SÉRIE > HOCKEY LES SACRIFICES D'UN RÊVE



ENTRE LA GLACE ET L'ORDI

Deux systèmes de formation des joueurs s'affrontent: la NCAA et la LHJMQ. Le modèle américain ou le modèle québécois? Lequel est le meilleur? À vous de juger.

UN DOSSIER D'ÉRIC-PIERRE GIBEAULT
PAGES A10 À A13

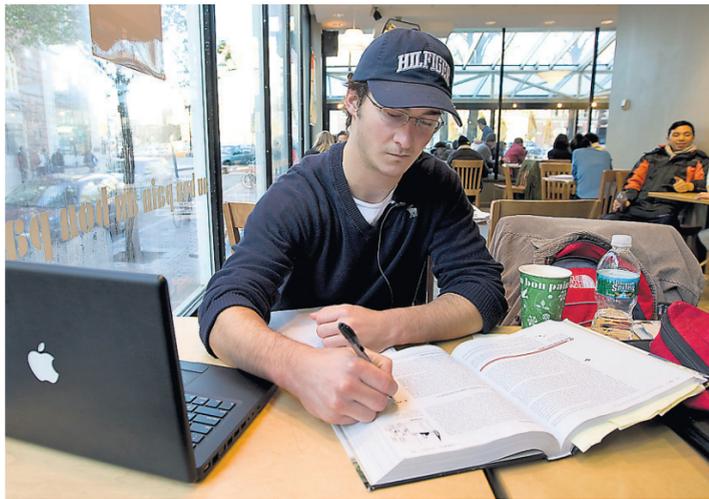


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE
Pour Pier-Olivier Michaud, sa Ligue nationale à lui, c'est Harvard.

MINI-BABY-BOOM ENCEINTE ET EN FORME

SOPHIE ALLARD VIVRE EN SANTÉ PAGES 1 À 3



EXCLUSIF

ARÉNAS VÉTUSTES

Des arénas gérés par Montréal sont en si mauvais état qu'il faudrait plus de 150 millions de dollars pour les mettre à niveau.

MARTIN CROTEAU PAGE A6

LE PQ EN CONSEIL NATIONAL

Gel de tarifs, souveraineté et mécontentement chez les purs et durs

TOMMY CHOUINARD PAGE A8

L'ANALYSE DE DENIS LESSARD PAGE A9



PHOTO JACQUES BOISSINOT, PC
Pauline Marois

À VOS AFFAIRES

Comment devenir riche à la manière Donald Trump

Ou comment s'enrichir avec l'argent des autres

MARC TISON PAGES A19 ET A20



MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Entrons-nous dans l'ère post-viande?

LA CHRONIQUE DE MARIE-CLAUDE LORTIE PAGE A4

38 39 40
1 2 3 4 5 6

VOTRE SUPERGRILLE

EXPRESSO PAGE 12

Mon clin d'œil
STÉPHANE LAPORTE
En nomination aux Oscars, ce soir: The Curious Case of Alex Kovalev.
Venez voir mon blogue!
cyberpresse.ca/laporte



Cavalía

DE RETOUR!

www.cavalía.net 1 866 999-8111

LA PRESSE
cyberpresse.ca



LES RESTAURATEURS

Plus de 300 établissements de la métropole ont fait faillite l'an dernier

Les commerçants montréalais sont sur le qui-vive. La récession qui s'annonce ramènera-t-elle le spectacle des magasins placardés, comme au début des années 90? Déjà, le nombre de faillites chez les restaurateurs de la province a grimpé de 20% l'an dernier. Des magasins de meubles ferment leurs portes, et au moins une artère commerciale est durement touchée. Tout le monde retient son souffle.



STÉPHANIE BÉRUBÉ

Les restaurants de la province sont frappés de plein fouet par la crise. L'année dernière, 336 établissements ont fait faillite. C'est une augmentation de 22% des cas de faillite par rapport à l'année précédente.

Déjà, 2007 n'avait pas été la meilleure année en restauration et plusieurs propriétaires avait mis la clé sous la porte. «Le ralentissement était déjà commencé», précise François Meunier, vice-président aux affaires publiques et gouvernementales de l'Association des restaurateurs du Québec. «Il fallait s'y attendre: pas une journée ne passe sans qu'on annonce des mises à pied», poursuit-il.

Ce qui fait le plus mal? La communauté d'affaires qui réduit la fréquence des repas au restaurant. «Si une compagnie invitait ses collaborateurs au restaurant pour une réunion et que, maintenant, elle fait la même réunion par téléconférence, ça fait une différence pour nous», dit-il. De même, de nombreux cadres ont reçu la consigne de limiter les dîners d'affaires, et les rencontres en après-midi se sont multipliées. Autant d'additions perdues pour les restaurateurs.

«On voit une énorme différence», confirme le chef Jérôme Ferrer, propriétaire de trois restaurants à Montréal, tous très liés au monde des affaires. À Europea, l'un de ses établissements, situé en plein centre-ville, les déjeuners d'affaires ont diminué du quart. À l'inverse, sa sandwicherie du Vieux-Montréal fait des boîtes à lunch comme jamais. Son observation confirme les dernières données des restaurateurs. Les gens mangent toujours à l'extérieur, mais ils changent de catégorie de restaurants. Les comptoirs se tirent mieux d'affaire que les grandes tables, en général.

Car malgré les fermetures de restaurants et de tristes perspectives économiques, l'année 2008 n'a pas été si mauvaise pour les restaurateurs du Québec, dans

leur ensemble. Leur chiffre d'affaires a connu une croissance globale de 4%. La hausse est plus marquée dans la catégorie d'établissements «à service restreint», c'est-à-dire les restaurants de service rapide où il faut commander son repas au comptoir.

«Ça correspond à ce qui se passe aux États-Unis, explique François Meunier. Il y a un certain déplacement vers les restaurants plus abordables. La restauration avec service restreint a des factures moyennes moins élevées. McDonald's a de très bons résultats financiers ces temps-ci.»

La situation est tout de même moins catastrophique qu'au milieu des années 90, lorsque l'apparition de la TPS, conjuguée à un ralentissement, avait vidé

eu moins de clients qu'à l'habitude. Et ceux qui continuent de fréquenter les grandes tables ont désormais tendance à préférer le potage au foie gras. Résultat: des notes moins élevées et un recul de 15% des revenus des grands restaurants du pays.

Au Brontë, rue Sherbrooke Ouest, Antonio Bruzzese confirme que la crise change complètement la donne. «Les gens sont devenus très craintifs», dit-il. Mais plutôt que de rester les bras croisés à attendre la fin de la tempête, l'établissement a ajouté un nouveau menu dégustation, qui comprend moins de services. Le client peut s'en tirer avec une note moins élevée, sans boudier le plaisir de la sortie.

Jérôme Ferrer ouvre désormais les portes de son bistro Beaver Hall la fin de semaine. Le restaurant, qui se consacre uniquement aux lunchs de semaine, propose une cuisine de brasserie. Ferrer fait d'une pierre deux coups: il permet à sa clientèle qui réduit les sorties haut de gamme de ne pas se priver de sortir et il fait travailler ses équipes qui sont inévitablement moins occupées les midis de semaine.

«C'est particulièrement difficile à Montréal, car le marché est extrêmement concurrentiel et le ratio de population par restaurant est très bas», précise François Meunier. Il y a un restaurant pour 300 habitants dans la métropole. La moyenne québécoise est de 420. Cela n'est pas périlleux en soi, mais cela le devient quand les gens limitent leurs sorties, explique François Meunier.

Et contrairement à la croyance populaire, les Québécois ne sont pas les plus fidèles à la sortie au resto. Une famille québécoise moyenne dépense un peu plus de 1600\$ par année au restaurant, révèle Statistique Canada. C'est moins que la moyenne canadienne. En contrepartie, les Québécois dépensent plus pour leur épicerie. Une tendance qui ne devrait que s'accroître dans les prochains mois.

On comprend maintenant pourquoi les restaurateurs tiennent tant à leur clientèle d'affaires et au tourisme. «En plus, la perte du Grand Prix va paraître pour les restaurateurs», ajoute François Meunier.

Les gens mangent toujours à l'extérieur, mais ils changent de catégorie de restaurants. Les comptoirs se tirent mieux d'affaire que les grandes tables.

les restaurants, rappelle-t-il. Au plus fort de la crise, en 1996, 900 restaurants avaient fait faillite au Québec. «Je ne pense pas que nous irons aussi loin cette fois», dit François Meunier.

L'Association se prépare néanmoins à passer deux années difficiles. Les établissements qui ont les reins solides passeront à travers la tempête. Mais pour plusieurs restaurants, la marge de manœuvre est très mince, indique M. Meunier, qui croit que les meilleurs gestionnaires arriveront à s'en sortir. Et parfois même à bien s'en tirer.

Le taux de survie, en restauration, est faible. Sur 100 établissements qui ouvrent leurs portes aujourd'hui, il en restera 15 dans neuf ans.

Les restaurants s'adaptent

Une étude du groupe de recherche NPD confirme aussi que les restaurants haut de gamme sont les plus durement touchés par la crise. L'automne dernier, ils ont

INVESCOR OU LA FORCE DU GROUPE

HUGO FONTAINE

Un verre au lieu d'une bouteille, mais un verre quand même.

En pleine récession, l'entreprise derrière les bannières Mikes, Pizza Delight, Scores et Bâton Rouge s'attend à voir sa clientèle modifier ses choix de restaurants, mais pas son choix d'aller au restaurant.

Malgré le ralentissement des dépenses des consommateurs, Invescor prévoit tout de même ouvrir une douzaine de nouveaux établissements, et peut-être davantage, en 2009.

«Notre industrie dépend du revenu disponible des consommateurs, explique Ron Magruder, président-directeur général d'Invescor. Les clients vont se diriger vers des restaurants moins chers, ils achèteront un verre de vin au lieu d'une bouteille. Mais aller au restaurant reste une sortie spéciale et, d'une certaine façon, c'est une manière de s'évader.»

N'empêche qu'au quatrième trimestre, les ventes de l'entre-

prise (dont 70% proviennent du Québec) n'ont augmenté que de 0,1%. Pizza Delight et Mikes ont connu une croissance respective de 5% et de 4,6%, mais Scores et Bâton Rouge ont vu leurs ventes reculer de 4% et de 5,3%.

La force du groupe

La bannière Bâton Rouge, située dans une niche supérieure, souffre davantage. Mais globalement, Invescor croit que ses autres bannières empêcheront l'entreprise de Moncton d'être trop fragilisée.

Ron Magruder estime même que la crise pourrait générer des occasions d'acquisitions stratégiques pour le groupe, qui possède des assises plus solides qu'un restaurant indépendant.

C'est également un bon moment pour recruter de nouveaux franchisés. «Nous avons maintenant bien plus d'appels de gens intéressés qu'il y a six mois, explique le chef de l'exploitation, Terry Faulconbridge. C'est une occasion pour certains qui perdent leur emploi et qui veulent avoir leur propre entreprise.»



SOMMAIRE

Amusez-vous!	ACTUEL 9	Monde	A15 et 18
Astrologie du jour	ACTUEL 7	Personnalité	ACTUEL 10
Décès	ACTUEL 8	Petites annonces	ACTUEL 5
Forum	A16 et 17	Sudoku	A20
Horaire télévision	LECTURES 8	Supergrille	EXPRESSO 12
Loteries	A6	Têtes d'affiche	EXPRESSO 11

Météo

Trois à six centimètres de neige en après-midi, maximum 0, minimum -4. ACTUEL 8

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?

nouvelles@lapresse.ca

UN COMMENTAIRE SUR NOTRE JOURNAL?

commentaires@lapresse.ca



PAIENT LA NOTE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Quelques commerces fermés de la rue Saint-Denis et de l'avenue du Mont-Royal: la boutique de cadeaux O coin si dense, la pizzeria Mont-Royal Pizza et un magasin de vêtements.



L'inquiétude ronge les commerçants

MATHIEU PERREAU

Dany Roseman est inquiet. Le président de l'Association des commerçants de la rue Monkland a vu quelques magasins fermer leurs portes dans les derniers mois et sait que d'autres propriétaires songent à les imiter. Pour lui, c'est une évidence: la crise fait déjà mal au commerce de détail à Montréal.

« Il faut agir, affirme M. Roseman. Les gens dépensent moins. Il faut les encourager. Les tarifs des parcomètres, par exemple, sont beaucoup trop élevés. »

La demi-douzaine de pâtés de maison que compte la portion commerçante de la rue Monkland ne ressemble toutefois pas à la rue Sainte-Catherine au pire de la crise des années 90. Un restaurant français a fermé ses portes récemment – ses vitres sont encore propres devant le papier beige qui les bouche, et les lumières de la plate-bande sont encore allumées. Un local de sous-sol, occupé jusqu'à récemment par un boucher qui a déménagé en face dans un local plus grand, est inoccupé depuis l'automne. Le propriétaire de l'immeuble, Larry, confirme qu'il a plus de difficulté que prévu à le louer. Mais les dizaines d'autres commerces sont encore pimpants.

« Il est encore trop tôt pour sauter aux conclusions », estime de son côté le président de la Société de développement de l'avenue du Mont-Royal, Michel Despatie. « Janvier et février sont toujours des mois plus tranquilles, où il y a des changements de locataires commerciaux. Et c'est difficile de faire des comparaisons avec l'année dernière, qui avait été difficile à cause des tempêtes. Ce que je vois pour le moment, c'est que les commerces qui ont une stratégie moins à jour sont plus vulnérables. Un Van Houtte a par exemple fermé: c'est un peu compréhensible face à des concurrents comme Starbucks ou Café Dépôt. »

Une inspection de l'avenue du Mont-Royal, du boulevard de

Lorimier jusqu'à la rue Saint-Denis, puis de cette rue vers le sud jusqu'à la rue Roy, a permis de relever une quinzaine de magasins fermés. Dans deux cas, il s'agit de magasins de vêtements bas de gamme dont l'enseigne date d'avant la loi 101.

Un restaurant à l'est de Papineau est fermé temporairement, le propriétaire ayant dû vendre son commerce pour cause de maladie. L'Entrepôt du cuir, coin Papineau, annonce son remplacement imminent par une boutique Geox. Le propriétaire d'un local récemment déserté par une boutique de vêtements en liquidation, avenue du Mont-Royal, affirme avoir déjà un autre locataire. Le propriétaire de la boutique Verriers Saint-Denis, qui n'est désormais ouverte que

parce que c'était des centres de liquidation qui profitaient du magasinage d'avant Noël », dit Mike Parente, de la Société de développement de la plaza Saint-Hubert. M. Despatie mentionne que les baux commerciaux ont énormément grimpé ces dernières années; comme ils ne sont renouvelés qu'aux cinq ou 10 ans, certaines stratégies d'affaires deviennent du jour au lendemain déficitaires.

À la chambre de commerce du Montréal métropolitain, le président Michel Leblanc rapporte des « anecdotes » de commerces qui vivent des temps plus durs: l'alimentation et les restaurants haut de gamme, les biens durables comme l'électronique ou les meubles. Mais lui aussi estime qu'il est trop tôt pour sauter aux conclusions. Néanmoins, il s'attend à ce que la croissance des ventes au détail pour le dernier trimestre, qui devait être de 0,4% selon le Conference Board, soit nulle ou carrément négative.

M. Leblanc remet toutefois les choses en perspective: au troisième trimestre de 2007, les ventes au détail ont chuté de 2,7%, mais elles ont par la suite rebondi.

La chambre de commerce de Laval confirme que les magasins de biens durables sont plus touchés que les autres et signale des fermetures de magasins de meubles.

Les centres commerciaux affirment être bien portants. Ni Cadillac Fairview ni Ivanhoé ne rapportent d'augmentation des demandes de réduction de bail. Une brève visite aux Galeries d'Anjou permet de voir que seulement cinq locaux sur 175 sont inoccupés. Jean-François Breton, coprésident du groupe Devimco, note que la croissance des revenus des magasins du Dix30 a été plus lente en janvier par rapport à janvier 2008, mais que Devimco a toujours une liste d'attente de commerces désireux de s'y implanter. « Notre prochaine phase est déjà louée à 55%. »

« Ce que je vois pour le moment, c'est que les commerces qui ont une stratégie moins à jour sont plus vulnérables. »

sur rendez-vous, affirme que sa décision n'est pas basée sur des ventes en baisse.

Seul le propriétaire d'un petit local en sous-sol, rue Saint-Denis, rapporte que les locations commerciales sont plus difficiles qu'au cours des dernières années. Le local est fermé depuis septembre, car le commerçant qui s'y était installé a fait une crise cardiaque.

Rien d'inhabituel à signaler

La Presse a consulté une demi-douzaine d'autres sociétés de développement de l'île, qui ont confirmé que leurs membres sont inquiets mais qui n'ont pas signalé un nombre inhabituel de fermetures. « Chez nous, il y a toujours une douzaine de magasins qui ferment après les Fêtes

LES VENTES AU DÉTAIL DANS LE MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

	2,5%	premier trimestre 2008
	0,7%	deuxième trimestre 2008
	1,2%	troisième trimestre 2008
	0,4%	Quatrième trimestre 2008 (prévision)

SOURCE: CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

NOMBRE DE FAILLITES DANS LE COMMERCE DE DÉTAIL AU CANADA



SOURCE: INDUSTRIE CANADA

VENTES CUMULATIVES DANS LES GRANDS MAGASINS CANADIENS

	2,6%	en 2008
	11%	en 2007
	13%	en 2006
	3,5%	en 2005
	7,5%	en 2004

SOURCE: RSM RICHTER

MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Entrons-nous dans l'ère post-viande ?



MARIE-CLAUDE LORTIE
CHRONIQUE

La viande n'a jamais été aussi populaire. Joue braisée par-ci, côte ou jarret par-là, cochonnailles là-bas. On en voit partout. À Montréal, la tendance est évidemment portée par l'immense popularité du très influent Pied de cochon, spécialiste du ragoût de pattes et de la poutine au foie gras. Mais c'est la même chose en France, en Angleterre et aux États-Unis, où une nouvelle génération de chefs s'amuse autant avec les os que les abats. Mais jusqu'où ira-t-on avec ça ? Quand la vague sera passée, où irons-nous ?

À la fin de la deuxième journée du festival Montréal en lumière, qui célèbre cette année son 10^e anniversaire et en a profité pour inviter toute une délégation de chefs français, la réponse s'impose : l'avenir est au légume.

Évidemment, cela a tout à voir avec le chef Alain Passard, président d'honneur du volet gourmand du festival, qui cuisinait vendredi soir au Toqué!. On a pu goûter à son assiette

de petits légumes laqués au beurre salé, où radis et betterave rivalisaient de croquant, de fraîcheur et de douces amertumes déclinées sur les tons de rose. Il y avait aussi le fameux damier de pétoncles et de truffes à l'huile de noisette, sans parler de ces raviolis au poireau nageant dans un consommé au céleri, un plat fin, léger et émouvant comme ce moment où l'on découvre pour la première fois que les carottes poussent bel et bien dans la terre.

M. Passard, lui, fait le pari que, tôt ou tard, le légume s'imposera. Sa thèse, qui repose principalement sur le fait que, côté créativité, le légume est un territoire à peine exploré, est aussi remplie de bon sens pour toutes sortes de raisons pratico-pratiques.

D'abord, parce que le marché montréalais commence à être saturé de restaurants de type « bistrot ou brasserie réinventant le tartare de gibier et le casoulet ». On a beau les adorer, du Pied de cochon au nouveau La Fabrique, en passant par Le

Local et La Salle à manger, la ville commence à avoir un bon nombre de ces lieux où on réinvente la poutine tout en déclinant et en redéclinant les tartares. Pour le prochain bistro, ne sommes-nous pas prêts, à la place, pour un pied de céleri braisé ou un tartare de radis ?

Ensuite, le légume est un produit moderne qui permet d'éviter les problèmes écolo-éthiques que posent de plus en plus viandes et poissons. Le légume n'est pas à l'abri de tout, surtout quand il est cultivé industriellement. Mais il laisse, de façon générale, une empreinte écologique pas mal moins importante que les viandes ou les poissons. Cultiver le poireau n'a jamais détruit la forêt amazonienne. Et pour cueillir des asperges, on n'endommage pas tout l'environnement avoisinant de la même façon que les chalutiers de fond arrachent tout sur leur passage en pêchant les poissons des fonds marins.

Troisièmement, à moins de parler de truffe, le légume demeure, de façon générale, pas mal moins cher que la viande ou le poisson. En temps de récession, en faisant les maths correctement, il y a donc certainement moyen d'aller chercher des marges intéressantes sur ce produit en y apportant une valeur ajoutée significative. Et c'est là que le travail des chefs devient intéressant et qu'ils ont tout à gagner : le légume, enfant pauvre de la cuisine, porteur de

bien des mauvais souvenirs d'enfance, a besoin de leur aide.

Dernière raison : les temps changent, et le succès de toute la littérature anticancer – qui porte beaucoup sur les bienfaits des légumes –, les chiffres alarmants sur l'obésité, et le vieillissement de la population – qui a donc moins faim – ouvrent le chemin vers les légumes. Oui, direz-vous, mais le restaurant Les Chèvres a essayé en 2001 de faire une cuisine très pro-légumes et ça n'a pas marché. À ce moment-là, le marché montréalais n'avait pas encore eu sa surdose de viande.

> **Coup de cœur** : Les raviolis au poireau d'Alain Passard

> **Le plan** : Aller au repas d'anniversaire du festival, hier soir, au Beaver Club – préparé par des chefs totalisant entre eux 10 étoiles Michelin – et aller faire un tour au marché Jean-Talon, aujourd'hui, où les producteurs du mouvement Slow Food Les Montérégiennes tiennent salon, à l'étage de l'immeuble du marché, rue Henri-Julien.

> **Recommandations** : S'il y a encore de la place quand vous lirez ceci, je vous recommande vivement la soirée d'Inaki Aizpitarte à La Montée (75 \$ par personne, 514-289-9921), jeudi ou vendredi. Ou alors les repas de la grande chef d'origine marocaine Fatema Hal, mardi ou mercredi, au Vertige (55 \$ par personne, 514-842-4443).

SOUPER ARROSÉ, AVEZ-VOUS DIT ?

Le repas du 10^e anniversaire du festival Montréal en lumière, au Beaver Club, a été littéralement interrompu par une douche froide, hier soir, quand une surchauffe dans l'une des cuisines de l'hôtel Reine-Elizabeth a déclenché les gicleurs et une alarme générale dans tout l'établissement.

« On a senti quelque chose. Je me demande bien ce qui s'est passé », a dit Claire Chaillez, qui était tout près de la zone inondée. Plusieurs cuisiniers qui travaillaient dans ce coin de la cuisine ouverte sur la salle à manger ont reçu une douche sur la tête et plusieurs convives ont dû se déplacer. Quand les pompiers sont arrivés, plusieurs dames en ont profité pour se faire prendre en photo en leur compagnie, en rigolant.

Quelque 110 personnes assistaient à ce repas à 300 \$ le couvert pour lequel cuisinaient six chefs français dont les restaurants cumulent ensemble 10 étoiles Michelin. La situation est revenue à la normale après une trentaine de minutes et le service a pu reprendre, puisque les plats façonnés par ces chefs réputés étaient protégés dans une autre section des cuisines.

Février est le Mois du cœur

Aidez-nous à atteindre notre objectif de 50 000 \$ au bénéfice de la Fondation des maladies du cœur.

VOTRE SANTÉ : PRENEZ-LA À CŒUR!
Fitness Dépôt versera 50 \$ à la Fondation des maladies du cœur pour chaque appareil cardio vendu entre le 1^{er} février et le 29 mars 2009, jusqu'à concurrence de son objectif de 50 000 \$.*

FONDATION DES MALADIES DU CŒUR
À la conquête de solutions™

Montre-moteur de fréquence cardiaque Bion B200
50\$!
100 % du prix de vente sera versé à la Fondation des maladies du cœur.

fitness DÉPÔT
VOS SUPERMARCHÉS D'ÉQUIPEMENTS D'EXERCICES™

VISITEZ NOTRE KIOSQUE AU SALON SANTÉ BONNE FORME ET STYLÉ DE VIE
22 FÉVRIER
PLACE BONAVENTURE, MONTRÉAL

Les récessions sont bonnes pour la santé

MATHIEU PERREAULT

La récession qui s'annonce fait craindre à plusieurs de voir leurs revenus stagner, voire de perdre leur emploi. Mais cette anxiété est plus que compensée par les bénéfices insoupçonnés des crises économiques.

Quand l'économie ralentit, la population est en moyenne plus en santé parce que les gens vont moins au restaurant, parce qu'ils ont plus de temps pour faire de l'exercice et, surtout, parce que les surcharges de travail sont plus rares.

Ce constat inusité, proposé pour la première fois par un économiste américain au milieu des années 90, a été depuis confirmé par plusieurs études. Seul le nombre de suicides et de crimes violents augmente en temps de crise, alors que les autres causes de mortalité connaissent une baisse marquée.

« Je suis tombé sur la question par hasard », explique Christopher Ruhm, économiste de la Caroline-du-Nord qui a jeté les bases de ce concept, notamment dans un article publié en 2000 dans le *Quarterly Journal of Economics*. « Je lisais souvent des études qui mentionnaient les effets négatifs des récessions sur la santé. Je me suis intéressé aux sources de cette idée et je me suis rendu compte qu'elle provenait de notions théoriques plutôt que de données empiriques, de la conviction que le stress de perdre son emploi était néfaste pour la santé. »

En examinant des données compilées au cours d'une vingtaine d'années, M. Ruhm a vite constaté que la mortalité avait plutôt tendance à baisser quand l'économie allait mal. Depuis, ce résultat a été confirmé par une étude des pays de l'OCDE et par des données qui remontent au milieu du XIX^e siècle en Allemagne. L'économiste américain veut maintenant voir si l'effet s'annule au fil du cycle économique, si la mortalité augmente autant durant les booms qu'elle diminue dans les crises.

« Il est certain que dans les pays en voie de développement, où la crise économique signifie que des millions de personnes n'auront plus assez d'argent pour manger, ce lien ne tient pas, dit M. Ruhm. Il ne s'applique qu'aux pays industrialisés. Et encore, il est moins fort là où le filet de protection sociale est plus solide, par exemple en Scandinavie. C'est paradoxal. Je crois que c'est dû au fait que les pays où l'État providence est plus faible sont aussi ceux où les booms économiques sont les plus forts, où les travailleurs peuvent en profiter pour faire beaucoup d'argent, au péril de leur santé. »

 Diamondback 400 Seulement 988\$	 PaceMaster Gold Elite VR Notre prix 2188\$	 PaceMaster Gold Elite Fold Up VR Notre prix 2488\$	 Precor 9.27 Notre prix 2788\$
 Schwinn 431 Notre prix 988\$	 PaceMaster Silver XT Seulement 1788\$	 Precor 5.17 EFX Notre prix 1988\$	 Precor 5.23 Notre prix 2588\$
 PaceMaster Gold XSC Notre prix 468\$	 Diamondback 500UB Notre prix 498\$	 PaceMaster Silver XRC Notre prix 568\$	 Schwinn IC Pro Notre prix 1088\$
 Ensemble de yoga Seulement 18,88\$	 Balance adipomètre Tanita UM080 Notre prix 58,88\$	 Cardiotachomètre Polar FSM0 Notre prix 68,88\$	 10 Minute Trainer Video Notre prix 88,88\$
 Perfect Pull Up Notre prix 98,88\$	 P90X Système d'entraînement Notre prix 118,00\$	 Ballon Bosu Notre prix 128,88\$	 Bottes d'inversion HangUps avec sangles Notre prix 148,88\$

Fitness Depot Montreal
61A boul. Brunswick
514-421-2302

Fitness Depot Decarie
5317 rue Sherbrooke ouest
514-908-0888

Fitness Depot Laval
3216 AutoRoute 440
450-688-1440

Fitness Depot St-Leonard
6131 boul. Métropolitain est
514-321-7000

Fitness Depot Longueuil
612 Place Trans Canada
450-677-9999

ÉQUIPEMENTS D'OCCASION + SOLDE

BOOMERANG
ÉQUIPEMENT D'EXERCICE

Mont-Royal, 7900 ch. Devonshire
514-905-0508

fitnessdepot.ca

*La Fondation des maladies du cœur remercie Fitness Dépôt de son généreux appui. Cette reconnaissance ne constitue en aucune façon un appui envers les produits et services du commanditaire. Avant d'entreprendre un programme d'activité physique, consultez votre médecin afin de discuter de ce qui vous conviendra le mieux. Fitness Dépôt est fier d'appuyer la Fondation des maladies du cœur dans ses efforts de sensibilisation aux maladies du cœur et aux AVC.
**Le graphic de la Fondation des maladies du cœur et la signature À la conquête de solutions, sont des marques de commerce de la Fondation des maladies du cœur du Canada et sont utilisées sous licence.
Les prix sont sujets à modification sans préavis. Veuillez visiter un de nos magasins pour obtenir des prix à jour.

Les coachs de vie



STÉPHANE LAPORTE
COLLABORATION SPÉCIALE
CHRONIQUE

Bob Gainey et Guy Carbonneau insistent beaucoup auprès de leurs joueurs pour qu'ils jouent bien sans la rondelle. Ils devraient insister davantage pour qu'ils jouent bien sans leurs patins.

Les preuves sont faites, les joueurs du Canadien sont encore plus indisciplinés hors de la patinoire que sur la glace. Ce qui, il faut le dire, n'empêche pas leur jeu de puissance dans les bars de bien fonctionner. Et ne les empêche pas de scorer tous les soirs. Tellement qu'ils ont la *puck* à terre lorsqu'ils reviennent au Centre Bell.

Leur irrésistible désir faire le *party* et de se péter la face s'explique facilement. Durant les 60 minutes d'un match de hockey, il y a Carbo qui les surveille. Qui leur dit quand quitter le banc, quand y revenir. Qui scrute chacun de leurs gestes. Qui les engueule ou les encourage. Mais aussitôt la partie terminée, ils sont libres. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Pas de coach pour leur dire

de se replier. Pas d'arbitre pour les punir s'ils ont le bâton trop élevé. Alors ils se lâchent lousses dans la métropole. Jeunes, beaux, riches, en demande, les joueurs du Canadien sont les rock stars de Montréal.

Maintenant, la question à 8 millions: qui peut les contrôler? Nous! J'en appelle à tous

J'en appelle à tous les Montréalais et à toutes les Montréalaises, il faut que chacun devienne le coach de vie des joueurs du Canadien.

les Montréalais et à toutes les Montréalaises, il faut que chaque citoyen devienne le coach de vie des joueurs du Canadien. Carbonneau ne peut les suivre partout, mais nous, nous sommes là durant leurs moments de débauche. Il faut donc agir. Changer notre attitude envers eux. Au lieu de triper avec eux, il faut penser à l'équipe. Au CH.

Si la ville est hockey, à nous de le prouver.

J'en appelle à tous les barmen. Après trois verres, c'est assez. Si Carey ou Guillaume vous en demande un quatrième, vous lui répondez: «Pas question! Moi, je veux qu'on gagne la Coupe Stanley.»

J'en appelle à toutes les pitounes de joueurs de hockey. Calmez-vous! Ce n'est pas aimer votre idole que de l'entraîner dans le stupre et la volupté. Regardez ce qui est arrivé à vos victimes: Ribeiro, Théo, Dagenais, Corson et les autres, ils ont tous été échangés. C'est le baiser de la mort. Si vous les aimez autant que vous le dites, il faut vous abstenir. Par amour. Il

à vous. Ce soir-là, vous pourrez vous reprendre. Allègrement.

J'en appelle à tous les tétéux de joueurs de hockey. À ceux qui leur envoient des verres, à ceux qui leur offrent de la neige que ne ramassent pas les Zamboni, à ceux qui jouent avec leur tête, qui les font filer plus *big* qu'ils ne le sont, faites de l'air! Laissez-les tranquilles! Allez têter des chanteurs à la place.

Je ne suis pas fou, je sais bien qu'il y aura toujours un barman sans conscience, une fille trop ardente ou un tétéux trop tétéux. Voilà pourquoi j'en appelle à tous les autres. À nous de couvrir nos *boys* et de faire obstruction à leurs démons. Formons la brigade des Serge, comme dans la pub de Molson. Vous savez, celle où une blonde accoudée au bar déclare à un gars qu'elle est Miss Relation sérieuse? Alors intervient un Serge qui dit au gars: «Quand est-ce que t'es sorti de prison?» La blonde se sauve. Le gars est sauvé.

Ce sera la mission de la brigade des Sergei. Quand un Kostitsyn se fera faire du pied par une belle amazone, on interviendra en disant: «Pas touche à mon pote, il joue contre Toronto demain.»

Chaque Montréalais et Montréalaise doit se transformer en Guy Carbonneau. Après tout, on se prend déjà tous pour le coach du Canadien. Voilà main-

tenant la chance d'être son assistant. Trois millions de coachs de vie qui veilleront à la morale de nos Glorieux, éloignant les mafieux et les sirènes de leur entourage. Soyons leurs protecteurs, les Georges Laraque de leur vie nocturne.

Gainey, Carbonneau et leurs joueurs veulent la Coupe. Mais les fans la veulent encore plus qu'eux. C'est ce que nous devons leur faire comprendre. Avant d'être une ville ouverte, Montréal est une ville de champions. Les joueurs du Canadien ne doivent pas être ici en touristes. S'ils voulaient faire la nouba, ils n'avaient qu'à étudier et à aller à McGill. Ils ont voulu faire des millions en portant les couleurs du Canadien, il leur faut avoir le sens de l'honneur qui va avec leur chandail.

Pourquoi Ribeiro est-il plus discipliné à Dallas qu'à Montréal? Parce que Dallas n'est pas à ses pieds. Il n'est pas le *king* de la place. Il faut cesser de faire des joueurs du Canadien des rois, tant et aussi longtemps qu'ils n'auront rien gagné. Il faut les traiter en adultes. Pas en pachas. À nous de les ramener dans le droit chemin.

Montréal est trop beau quand le Canadien gagne pour que nous ne soyons pas tous les tuteurs de nos jeunes guerriers.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur:
stephane@stephanelaporte.com

EN BREF

Maisonneuve-Rosemont: les urgences débordent

L'hôpital Maisonneuve-Rosemont demande à la population d'éviter sa salle d'urgences pour les deux prochains jours. L'établissement de l'est de Montréal est aux prises avec un taux d'occupation qui dépasse 150%: on y compte 84 patients pour seulement 54 civières, selon le porte-parole de l'établissement, Pascal Mailhot. L'hôpital, comme plusieurs autres dans la métropole, connaît ces jours-ci une fréquentation plus élevée qu'à l'habitude. Les températures froides incommode ceux qui souffrent de maladies respiratoires telles que l'asthme, explique M. Mailhot. On demande à la population de se rendre à l'hôpital en cas d'extrême urgence seulement. Dans le doute, la population peut joindre la ligne Info-Santé au 811.

— Martin Croteau

Barack Obama a invité Michælle Jean à la Maison-Blanche

Barack Obama a invité la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, à la Maison-Blanche lors de leur entretien jeudi à Ottawa, a indiqué hier une porte-parole de M^{me} Jean. «Il veut garder contact avec elle sur le dossier d'Haïti», pays natal de Michaëlle Jean, a déclaré à l'AFP la porte-parole Marthe Blouin. Aucune date de visite n'a toutefois été fixée, a ajouté M^{me} Blouin. Elle se trouve ainsi à confirmer l'information publiée hier par le quotidien *Toronto Star*, qui note que le premier ministre canadien, Stephen Harper, n'a pas reçu une telle invitation.

— Agence France-Presse

Stephen Harper à New York

Le premier ministre du Canada, Stephen Harper, et son ministre des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, se rendront la semaine prochaine aux États-Unis pour y discuter notamment de l'Afghanistan. M. Harper se rendra à New York demain pour y rencontrer le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, et parler d'économie avec des hommes d'affaires, a annoncé son bureau sans donner plus de détails. M. Harper doit notamment discuter de la situation en Afghanistan avec Ban Ki-moon, a précisé un haut responsable. Ce dossier sera aussi à l'ordre du jour de l'entretien que le chef de la diplomatie canadienne, Lawrence Cannon, aura mardi à Washington avec son homologue Hillary Clinton, alors que l'administration Obama est engagée dans un réexamen de la politique américaine en Afghanistan.

— Agence France-Presse

Dix ans après un sinistre

Saint-Laurent verse 3,2 millions à la Caisse populaire

MARTIN CROTEAU

Un incendie qui a ravagé une Caisse populaire il y a plus de 10 ans coûtera 3,2 millions à l'arrondissement de Saint-Laurent. Le comité exécutif de Montréal a mis fin cette semaine à un feuilleton judiciaire qui dure depuis une décennie en acceptant de dédommager l'institution financière et son assureur, qui accusaient les pompiers de négligence.

Le matin du 9 février 1999, une employée de la Caisse, sise rue de l'Église, appelle le service des incendies de la défunte Ville de Saint-Laurent pour signaler une odeur de brûlé. Après vérification, les pompiers concluent qu'elle est due au frottement d'une courroie dans le système de

ventilation. Ils recommandent de faire inspecter le dispositif par un technicien et quittent les lieux.

Quelques heures plus tard, à 17h, les flammes prennent naissance dans le bâtiment.

Les pompiers reviennent en trombe sur les lieux et pensent

L'institution financière et son assureur accusaient les pompiers de négligence.

avoir maîtrisé l'incendie lorsqu'ils repartent. Mais le lendemain, ils sont rappelés de toute urgence: le feu a repris de plus belle.

Toute cette affaire aurait pu être évitée si les pompiers n'avaient

pas fait preuve de «négligence» et d'«incompétence», ont dénoncé la Caisse populaire et les Assurances générales des Caisse Desjardins, dans une poursuite intentée six mois plus tard. Les entreprises réclamaient plus de 2,6 millions à l'ancienne

ville. Elles sont revenues à la charge contre la nouvelle Ville de Montréal après les fusions.

Dix ans après le sinistre, le conseil exécutif a finalement approuvé une entente à l'amia-

ble. Les plaignants empocheront donc un dédommagement de 3,2 millions, 600 000\$ de plus que ce qu'ils réclamaient à l'origine.

«Je suis heureux que ce soit réglé, a confié le maire de l'arrondissement de Saint-Laurent, Alan DeSousa. Ça n'aurait jamais dû durer aussi longtemps.»

Seuls les contribuables de l'arrondissement absorberont la facture de 3,2 millions, explique M. DeSousa, puisque la poursuite est considérée comme une dette

héritée de l'ancienne ville. Il précise toutefois que son budget prévoit une enveloppe pour ce type de débours et qu'aucun service ne sera compromis en raison de cette dépense imprévue.

promotion

À SAVOIR, LA SANTÉ C'EST PAS SORCIER....AH OUI!

À SAVOIR... que ce produit contient une quinzaine de végétaux;

À SAVOIR... que ce produit contient un tourbillon de molécules végétales;

À SAVOIR... *que ce produit est une source de vitamine A et provitamine A pour le maintien d'une bonne santé...

À SAVOIR... *que ce produit est une source de vitamine A et provitamine A qui aide au maintien de la vue, de la peau et des membranes;

À SAVOIR... *que ce produit est une source de vitamine A et provitamine A qui aide aux fonctions immunitaires;

À SAVOIR... que ce produit est une clé pour un mode de vie sain;

À SAVOIR... que ce produit, plurifactoriel, contient une quarantaine d'ingrédients qui lui procurent une très grande diversité de molécules importantes pour la santé;

À SAVOIR... *que ce produit est considéré par les autorités gouvernementales comme un produit de santé naturel;

À SAVOIR... que ce produit, comme pas un, réunit beaucoup d'autres facteurs, usages ou fins recommandés qui aident la santé que ceux nommés ici; oui beaucoup plus;

À SAVOIR... que ce produit n'a pas dit son dernier mot, détrompez-vous, ce produit contient en plus, d'abondantes recommandations additionnelles pour aider au maintien d'une bonne santé;

À SAVOIR... QUE LA SANTÉ ON LA FAIT

VOUS AVEZ CHOISI PHYTOBEC, VOUS AVEZ BIEN FAIT

Phytobec : titulaire d'une nouvelle licence et reconnu par les autorités gouvernementales comme produit de santé naturel : NPN 02229746. * Ces allégations font partie intégrante de la licence. En vente partout, mais pas n'importe où!

LE SALON DE LA MOTO DE MONTRÉAL

20, 21 et 22 février 2009
PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL

VENDREDI : 12 h à 22 h
SAMEDI : 10 h à 21 h
DIMANCHE : 10 h à 18 h

ADMISSION 13.50 \$ TAXES INCLUSES

PLACE-D'ARMES

ACADÉMIE DE PILOTAGE YAMAHA

- ✗ Pilotez des motos au Salon!
- ✗ Gratuit et exclusif aux enfants de 6 à 12 ans.
- ✗ Inscription au kiosque Yamaha Moteur du Canada Ltée.

HORAIRE DE LA CLINIQUE DE SANG

Vendredi : 14 h à 20 h 30
Samedi : 10 h à 16 h 30
Dimanche : 10 h à 16 h

Quand les temps changent, la passion reste et s'adapte

- ✗ Contemplez les nouveaux modèles des principaux manufacturiers et distributeurs : Motos, VTT, scooters, vêtements et accessoires.
- ✗ Découvrez une collection unique de motos «Custom» et personnalisées.
- ✗ Admirez les motos antiques et rencontrez les propriétaires.
- ✗ Rencontrez les nombreux concessionnaires, experts, artisans et invités spéciaux.
- ✗ Visitez le «Moto Studio» et suivez sur place la diffusion de nos émissions spéciales.
- ✗ Contribuez à notre Clinique de sang et déjouez le «Blues» de l'hiver!

Une présentation vidéo de CMOI (C.M.O.I. FM) et CMOI (C.M.O.I. FM)

Une propriété & présentation de: MOTO & CIVIC, COHV-CVHR, ExpoMAX (Canada inc.)

1693722A WWW.SALONMOTOMONTREAL.COM 1693722A

ACTUALITÉS

Des arénas dans un piteux état

La Ville de Montréal souhaite rénover une quinzaine de patinoires intérieures

MARTIN CROTEAU

Des arénas gérés par Montréal sont si désuets que les mettre à niveau coûterait plus de 150 millions de dollars, a appris *La Presse*. L'administration Tremblay planche sur un vaste projet pour remettre 15 d'entre eux en état. Et elle n'exclut pas de se départir de certains bâtiments dans les prochaines années.

La Ville entamera bientôt une série de travaux pour rénover les toits, les gradins et les vestiaires de certaines patinoires intérieures. Elle demandera aussi aux gouvernements fédéral et provincial de verser respectivement 42 et 21 millions de dollars pour cette vaste cure de jeunesse, qui se terminera en avril 2011. Avec la contribution municipale, le coût de ce projet pourrait atteindre 85 millions.

Il faut dire que le temps presse, estime le responsable des sports et loisirs au comité exécutif, Michael Applebaum. Ses fonctionnaires ont compilé une série de données sur l'état des patinoires intérieures au cours des derniers mois pour produire un « indice de vétusté ». En tenant compte de différents facteurs, comme l'état des gradins ou des systèmes de réfrigération, ils ont conclu que certains bâtiments ont besoin d'un véritable traitement de choc.

L'aréna Henri-Bourassa, à Montréal-Nord, a par exemple atteint un indice de vétusté de 78 %. Même chose pour l'aréna Mont-Royal, sur le Plateau. L'aréna Saint-Charles, dans le Sud-Ouest, obtient pour sa part un score de 70 %.

« À 30 %, on a besoin de faire des rénovations, explique M. Applebaum. C'est vraiment en mauvais état. »

À lui seul, le remplacement des systèmes de réfrigération coûtera



Les fonctionnaires de la Ville ont évalué l'« indice de vétusté » des patinoires intérieures de Montréal. Celui de l'aréna Mont-Royal, sur le Plateau, est de 78 %.

une fortune. En effet, 35 des 41 patinoires intérieures utilisent un dispositif au fréon, un gaz qui attaque la couche d'ozone. En

Le projet de mise à niveau de 15 arénas de la ville pourrait coûter 85 millions de dollars.

vertu du protocole de Montréal, une entente internationale qui vise à éliminer ces substances, la Ville a jusqu'à 2020 pour les

remplacer par des systèmes à l'ammoniac.

Le remplacement d'un seul de ces dispositifs coûte

environ 3 millions, indique M. Applebaum.

Les sommes considérables que la Ville souhaite investir ne per-

mettront pas de rénover chacun de ses 41 arénas publics, admet le conseiller. Un tel chantier coûterait au moins 151 millions.

Les travaux toucheront donc 15 bâtiments dans autant d'arrondissements. On ciblera ceux qui sont utilisés par les organismes communautaires, comme les ligues de hockey pour enfants.

Les autorités espèrent rentabiliser ces investissements en équipant les immeubles de filets de tennis, de volleyball ou de badminton. Ces sports sont

pratiqués à longueur d'année, contrairement au hockey et au patinage artistique, qui sont surtout populaires en hiver.

La Ville n'entend pas se départir de ses arénas, mais cette possibilité n'est pas exclue à l'avenir dans certains cas, affirme M. Applebaum. Certaines patinoires intérieures tirent déjà d'importants revenus de ligues sportives privées, fait-il valoir. Il n'est donc pas impossible que des bâtiments puissent être cédés à des acquéreurs privés qui seraient disposés à faire des rénovations.

Les supporters du CH restent indulgents



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Des partisans enthousiastes ont assisté au retour à domicile de leur équipe, hier.

VIOLAINE BALLIVY

La sainte Flanelle est en téflon. Les dernières révélations sur les fréquentations de trois joueurs du Canadien avec un membre présumé du crime organisé ne semblent pas avoir ébranlé la cote d'amour de ses partisans. L'important, disent-ils, c'est encore le nombre de points marqués en temps réglementaire.

Samedi, 14h30. Les fans marchent d'un pas rapide vers l'entrée du Centre Bell avant le début d'un match qui s'annonce de la plus haute importance: le club est de retour après un voyage ponctué par les défaites, les révélations embarrassantes et la mise à l'écart du joueur étoile Alex Kovalev.

Guillaume Lavoie accompagne l'équipe des Jets de Saint-Hubert, dont les joueurs sont âgés de 8 et 9 ans. Leurs attentes sont énormes: « Ils n'ont pas le choix de gagner », tranche Zachary, 9 ans. Son père, Guillaume, ne se formalise pas de la controverse récente à propos du mode de vie de certains joueurs. « Il faut être naïf pour penser qu'ils ne sortent pas, qu'ils ne font pas la fête, qu'ils sont toujours tranquilles. Ce sont des adultes qui ont beaucoup d'argent pour s'amuser. »

« Les joueurs peuvent bien sortir tous les soirs et fréquenter

qui ils veulent, pourvu qu'ils jouent bien, dit Marc Olivier Habel, 25 ans. Moi, quand je fais la fête, je suis capable de rentrer travailler le lendemain et d'être efficace. » Ce partisan, venu de Sainte-Croix-de-Lotbinière pour l'occasion, n'est pas déçu du comportement des joueurs quand ils enlèvent leurs patins. « Il n'y a personne de parfait dans la vie,

« Les joueurs peuvent bien sortir tous les soirs et fréquenter qui ils veulent, pourvu qu'ils jouent bien », juge un partisan.

et ce qu'ils font en privé, cela ne me regarde tout simplement pas », dit-il.

« Shayne Corson n'était pas un enfant de chœur quand il allait dans les bars, mais il était bon sur la glace, c'est ce qui compte », ajoute Samuel Allard.

De mauvais exemples ?

Pour Raymond Plasse, le hockey est une affaire de famille. Mais ce père de deux enfants ne craint pas que le comportement des joueurs

fasse d'eux de mauvais exemples pour les jeunes, très nombreux au Centre Bell hier après-midi. Son fils cadet, Frédéric, 11 ans, a le visage peint de logos du Canadien et ses yeux s'éclaircissent à la simple évocation des performances des joueurs du Tricolore. « Ce sont les parents qui sont responsables d'inculquer de bonnes valeurs à leurs enfants, dit M. Plasse. Le hockey, ça reste le hockey. Les enfants ont beaucoup d'autres héros. »

« Ce ne sont peut-être pas les meilleurs modèles de l'heure, ils donnent une image très superficielle de la réussite, nuance la mère de Louka, Anne Godbout. Mais ils n'ont rien fait d'illégal, alors je ne suis pas prête à les juger. »

« Certains joueurs devraient peut-être moins faire la fête, au salaire qu'ils gagnent, dit pour sa part Sophie Couture. Parce que s'ils ne font pas les séries éliminatoires, là, les fans vont être déçus... et la huitième place est très proche. »

« Les médias parleraient beaucoup moins des mauvaises fréquentations des joueurs s'ils étaient meilleurs sur la glace ces temps-ci... » fait observer Simon Lapierre quelques heures avant que le Tricolore l'emporte 5 à 3 contre les Sénateurs d'Ottawa.

LOTTO QUÉBEC

Résultats des tirages du : 2009-02-21

649 11 20 33 22
34 37 39 compl.

49 01 07 12 45
16 18 39 compl.

Quotidienne 064 02 18 20 21 23 24 28 32 33 36 03 05
1214 42 46 49 51 55 57 58 61 66 67 12 28 31

Banco

Triplex

Astro Jour - Mois - Année - Signe **Extra**
15 SEPTEMBRE 11 BÉLIER 8935864

Résultats des tirages du : 2009-02-20

GAGNANTS	LOTS
7/7	0 5 000 000,00 \$
6/7+C	3 45 655,80 \$
6/7	76 1 802,20 \$
5/7	4 433 105,00 \$
4/7	93 609 10,00 \$
3/7+C	87 002 10,00 \$
3/7	787 909 Participation gratuite

Ventes totales : 11 676 840 \$
Prochain gros lot (approx.) : 10 000 000 \$

Extra 7562507

Millionnaire ACHETEZ VOTRE BILLET MAINTENANT!
EN VENTE JUSQU'AU 28 FÉVRIER SEULEMENT!

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

Service d'abonnement aux loteries sur terminal : les gagnants reçoivent leur chèque par la poste !

LOTOMATIQUE
1 866 628-4783

Reportage publicitaire

Les GRANDS CONSTRUCTEURS

Un cahier spécial sur l'immobilier ce mercredi 25 février dans *La Presse*

1694309

MAKE-A-WISH
Fais-Un-Vœu

Joignez-vous à nous pour une expédition extraordinaire, l'ascension jusqu'au camp de base du Mont Everest, afin de recueillir des fonds pour exaucer des vœux d'enfants atteints d'une maladie qui menace leur vie.

La Fondation Fais-Un-Vœu Québec a l'honneur de vous inviter à une passionnante présentation de François Langlois, 3^{ème} Québécois à atteindre le sommet du Mont Everest.

le mardi 24 février 19h à 20h
Juste pour événements,
2142, rue Mackay, Montréal

François prendra la tête d'un groupe de 30 grimpeurs pendant cette grandiose aventure qui aura lieu en mai 2009.

Contactez-nous au 514-488-9474 ou visitez
www.makeawish.ca/french/chapter/quebec/news/read/1006

Vous en avez toujours + à la

Nous payons la

TPS et la TVQ

payez en



50

versements sans intérêt*

jusqu'en avril 2013
sur les matelas†

Galerie du sommeil

BRAULT & MARTINEAU

16 succursales

Là où la qualité n'est pas un
obstacle aux bas prix depuis 1960



SOMMEX
Né au Québec
Cali

- Matelas semi-ferme
- Sans rotation
- Dessus à coussinet
- Contour renforcé

Sommier aussi offert. Voir prix en magasin

Garantie ferme de 10 ans. Livraison et ramassage gratuits

- 1 place/437 ressorts continus 11,58\$/mois ou 579\$
- Grand lit/720 ressorts continus 16,98\$/mois ou 849\$
- Très grand lit/888 ressorts continus 22,38\$/mois ou 1119\$

14⁵⁸\$^{*} /mois ou 729\$

2 places/608 ressorts continus

Nous payons la
**TPS
et la
TVQ**



SOMMEX
Né au Québec

Elantra

- Matelas semi-ferme
- Sans rotation
- Tissu antibactérien
- Dessus à coussinet Eurotop

Sommier aussi offert. Voir prix en magasin

Garantie de 7 ans. Livraison et ramassage gratuits

- 1 place/216 ressorts 7,98\$/mois ou 399\$
- Grand lit/390 ressorts 11,98\$/mois ou 599\$
- Très grand lit/ 468 ressorts 15,98\$/mois ou 799\$
- Ensemble de literie grand lit 3 mcx 2,58\$/mois ou 129\$

9⁹⁸\$^{*} /mois ou

499\$

2 places/312 ressorts

Nous payons la
**TPS
et la
TVQ**



SOMMEX
Né au Québec
Zola

- Matelas moelleux avec surface en viscoélastique
- Sans rotation
- Dessus à coussinet
- Contour renforcé

Sommier aussi offert. Voir prix en magasin

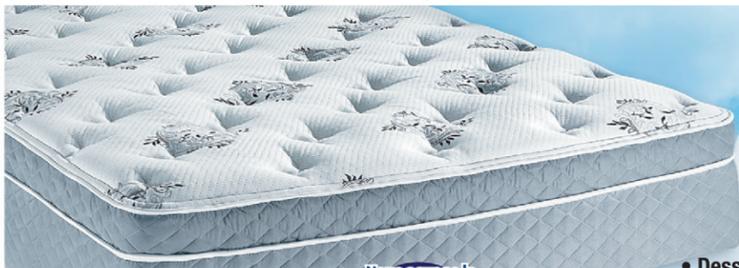
Garantie ferme de 10 ans. Livraison et ramassage gratuits

- 1 place/450 ressorts ensachés 15,58\$/mois ou 779\$
- Grand lit/800 ressorts ensachés 22,98\$/mois ou 1149\$
- Très grand lit/1024 ressorts ensachés 28,98\$/mois ou 1449\$

19⁹⁸\$^{*} /mois ou 999\$

2 places/660 ressorts ensachés

Nous payons la
**TPS
et la
TVQ**



SOMMEX
Né au Québec
Viala

- Matelas semi-ferme
- Sans rotation
- Contour renforcé
- Dessus à coussinet Eurotop

Sommier aussi offert. Voir prix en magasin

Garantie ferme de 10 ans. Livraison et ramassage gratuits

- 1 place/450 ressorts ensachés 19,98\$/mois ou 999\$
- Grand lit/800 ressorts ensachés 29,38\$/mois ou 1469\$
- Très grand lit/1024 ressorts ensachés 35,98\$/mois ou 1799\$

25⁹⁸\$^{*} /mois ou 1299\$

2 places/660 ressorts ensachés

Nous payons la
**TPS
et la
TVQ**



Zedbed
Les lits Zedmatic

PRIMO
INTERNATIONAL

Lit électrique avec matelas 100% latex naturel
99 x 203 cm (39 x 80 po), base avec manette sans fil, moteur silencieux et sécuritaire, position zéro gravité, suspension européenne

Livraison et ramassage gratuits

39⁹⁸\$^{*} /mois ou 1999\$

1 place

Nous payons la
**TPS
et la
TVQ**

Lit électrique
Muni de 2 moteurs indépendants pour ajuster la tête et le pied de lit et monté sur roulettes pour en faciliter le déplacement, matelas à ressorts ensachés

Garantie de 2 ans sur le moteur et de 5 ans sur le matelas

Livraison et ramassage gratuits

29⁹⁸\$^{*} /mois ou 1499\$

1 place

Nous payons la
**TPS
et la
TVQ**



90 JOURS D'ESSAI SUR TOUS LES MATELAS

Grâce à notre **GARANTIE CONFORT EXCLUSIVE À B & M**

Pourquoi acheter son matelas à la Galerie du Sommeil ?

Parce que vous en avez toujours +

- Un service de livraison et de ramassage gratuit de votre vieux matelas
- Les plus grandes marques
- Plus de 50 modèles en magasin
- Des prix imbattables
- Une vaste sélection de draps, de couettes, de couvre-matelas, de housses et de rideaux
- La Garantie Confort vous permettant d'essayer votre nouveau matelas pendant 90 jours
- Un plan de financement unique
- Les meilleurs experts en magasin
- Un site Internet qui vous aidera à choisir le matelas parfait

brauletmartineau.com

Livraison gratuite 7 jours sur 7**

**Dans un rayon de 200 km. Détails en magasin.



HEURES D'OUVERTURE:
Lundi au vendredi 9h à 21h
Samedi 9h à 17h
Dimanche 10h à 17h

BROSSARD Tél.: 450 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)
GATINEAU Tél.: 819 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Prom. de l'Outaouais)
KIRKLAND Tél.: 514 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)
LASALLE Tél.: 514 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)
LAVAL Tél.: 450 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)

REPENTIGNY Tél.: 450 470-0815 • 145, rue de Lafayette (près du boul. Brien)
SHERBROOKE Tél.: 819 562-4242 • 1 800 267-4240 • 3950, boul. Josaphat-Rancourt (Plateau St-Joseph)
SAINT-HUBERT Tél.: 450 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Prom. St-Bruno)
SAINT-LÉONARD Tél.: 514 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)
SAINTE-THÉRÈSE Tél.: 450 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)

HEURES D'OUVERTURE: Lundi au mercredi 9h à 18h • Jeudi et vendredi 9h à 21h • Samedi 9h à 17h • Dimanche 10h à 17h

GRANBY Tél.: 450 372-5656 • 50, rue Simonds Nord
MASCOUCHE Tél.: 450 474-8531 • 210, Montée Masson
ST-HYACINTHE Tél.: 450 774-6116 • 3300, avenue Cusson

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU Tél.: 450 349-1609 • 575, rue Pierre-Caisse
ST-JÉRÔME Tél.: 450 431-9338 • 21, rue Gauthier
VAUDREUIL-DORION Tél.: 450 424-2651 • 585, avenue St-Charles



Offre en vigueur du lundi 16 février au dimanche 22 février 2009. Quantités limitées sur certains articles. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Détails en magasin. †Brault & Martineau déduira de votre achat un montant équivalant à la TPS et à la TVQ. Détails en magasin. * Marques et modèles sélectionnés. Détails en magasin.

*Termes et conditions de la vente pour le programme de financement « Paiements mensuels égaux, sans intérêt »: achat minimum requis de 799\$ avant taxes pour les meubles, matelas, accessoires de décoration et électroménagers sauf items sélectionnés. Sur approbation du service de crédit Accord D Desjardins, ne payez que les taxes au moment de l'achat. Le premier versement mensuel du montant financé est facturé sur le relevé de compte suivant votre achat. Les versements mensuels égaux (inclus dans le paiement minimum dû de la carte de crédit) sont déterminés en divisant le montant financé par le nombre de mois indiqués dans la promotion retenue. L'intérêt n'est pas appliqué sur le versement mensuel si le paiement minimum dû est effectué avant la date d'échéance apparaissant sur l'état de compte mensuel. Dans le cas où les conditions précitées ne sont pas respectées, l'intérêt annuel applicable sur la carte de crédit du détenteur est alors calculé au taux de 19,5% annuellement sur les sommes en souffrance. Il n'y a aucuns frais de renouvellement ou d'adhésion. Détails en magasin.

Exemple de frais:
Si votre solde quotidien moyen en souffrance est de: 250\$ | 500\$ | 1000\$
Les frais d'intérêts pour une période de 30 jours seront de: 4,01\$ | 8,01\$ | 16,03\$

Le bateau péquiste ne gîte pas trop

La débâcle économique n'a pas fini de donner du carburant aux souverainistes



DENIS LESSARD
ANALYSE

QUÉBEC — La souveraineté « a le vent dans les voiles », s'il faut en croire Pauline Marois. Mais elle se garde bien de prédire quand se terminera la traversée.

Hormis Jacques Parizeau, qui s'était engagé à tenir un référendum dans la première année d'un mandat péquiste, les chefs du PQ ont toujours aimé que la souveraineté se confonde avec l'horizon... elle recule à mesure qu'on avance.

En 1996, Lucien Bouchard disait qu'il en rêvait pour le prochain siècle. À la tête d'un gouvernement en débandade, Bernard Landry avait voulu galvaniser

Mercredi, lorsque la Caisse de dépôt divulguera ses résultats, un lourd nuage éclatera au-dessus de la tête des Québécois.

ses troupes: la souveraineté dans 1000 jours! On en est au 2000°. Quand on est le fiduciaire de l'option souverainiste, on n'aime pas les échéances contraignantes: pas de référendum « avant deux ou trois mandats », avait dit M^{me} Marois. On n'aime pas davantage les occasions de vérifier, concrètement, le chemin parcouru.

Aussi, hier, il fallait voir la mine de Pauline Marois, mi-figue mi-raisin, quand le nouveau responsable du programme, l'universitaire Daniel Turp, ex-député de Mercier, a étalé aussi subitement

que publiquement son plan de match. Visiblement, M^{me} Marois a pris connaissance des intentions de M. Turp en même temps que l'ensemble des militants.

« Je lui en avais glissé un mot », s'est contenté de dire M. Turp, tout sourire, après son discours. L'auteur du manifeste sur la souveraineté, inspiré par l'Écosse, se fait fort d'organiser une « Convention sur l'indépendance nationale du Québec », un événement public qui rassemblera autour d'une table le PQ, Québec solidaire et le Parti indépendantiste ainsi que la kyrielle de groupes et de mouvements voués à l'indépendance du Québec.

Les grands rassemblements

Selon M. Turp, il s'agit de rééditer les rassemblements déterminants des années 60, les états généraux du Canada français, qui ont eu lieu annuellement de 1964 à 1968. « C'est dans l'esprit du Conseil de la souveraineté », a dit laconiquement Pauline Marois avant que l'un de ses conseillers ne remette à aujourd'hui ses explications.

Au PQ, tendre la main à Québec solidaire est un film dans lequel on a déjà joué – c'était comme un mantra, aux réunions du caucus, pour Jean-Pierre Charbonneau. Douce ironie, on peut penser que Patrick Bourgeois et ses disciples du Réseau de résistance du Québécois seront naturellement invités à ces retrouvailles. Hier, tels des soldats en rangs serrés sur le champ de bataille, les députés péquistes faisaient pourtant le coup de feu vers le jeune Bourgeois, trop prompt à la détente dans la controverse autour de la reconstitution de la bataille des Plaines.

Pour l'heure, les militants péquistes, réunis ce week-end dans le premier conseil national depuis les élections, semblaient surtout contents d'être à bord d'un bateau qui ne gîte pas trop.



PHOTO JACQUES BOISSINOT. LA PRESSE CANADIENNE

Avec sa volte-face, prévisible, sur le déficit budgétaire, le gouvernement Charest s'est discrédité encore plus vite qu'en 2003, a soutenu Pauline Marois hier.

Avec leur retour au titre d'opposition officielle et l'habitude des Québécois d'alterner entre les libéraux et les péquistes, le financement ne manquera pas. Le parti fauché de 2008 devrait voir sa dette de 800 000\$ réduite des trois quarts cette année.

La direction du parti n'a guère à s'inquiéter pour le vote de confiance à l'endroit de M^{me} Marois au prochain congrès – tous les postes de direction ont été pourvus hier par

acclamation, par les candidats bénis par M^{me} Marois et son état-major.

Cap sur l'indépendance

Hier, on était loin des angoisses des 18 derniers mois, durant lesquels les péquistes, assiégés, repoussés aux dernières banquettes de l'Assemblée nationale, se demandaient si leur parti ne passerait pas avec la génération des baby-boomers. « Nous ne sommes pas le parti d'une géné-

ration », a soutenu M^{me} Marois devant les délégués.

Dans son allocution, elle a accordé une très large place au projet souverainiste. Elle a en fait davantage insisté sur l'indépendance que ne le faisaient ses prédécesseurs, Bernard Landry ou André Boisclair. Ces deux-là, il faut le rappeler, étaient face à une échéance électorale bien plus rapprochée. M^{me} Marois a quatre ans devant elle, quatre longues années pour garder les troupes mobilisées. Et plusieurs prédisent déjà que, à ce moment-là, son adversaire ne sera pas Jean Charest, qui hésitera à solliciter un quatrième mandat.

Charest discrédité

Pour l'instant, M. Charest est la cible évidente. Avec sa volte-face, prévisible, sur le déficit budgétaire, le gouvernement s'est discrédité encore plus vite qu'en 2003, soutient-elle.

Aussi, la crise économique actuelle rend encore plus évidente, pour plusieurs péquistes, la nécessité pour le Québec de diriger sa destinée. Un Québec souverain « serait assis aux grandes tables internationales où les nations se concertent pour amoindrir les effets de la crise », a martelé la chef péquiste.

Mercredi, lorsque la Caisse de dépôt divulguera ses résultats, un lourd nuage éclatera au-dessus de la tête des Québécois. M^{me} Marois aura beau jeu de rappeler à M. Charest les propos qu'il a tenus durant la campagne électorale, ses assurances que la crise, bien que mondiale, allait épargner le Québec.

Nouveau président du parti, l'ex-député de Joliette Jonathan Valois va dans le même sens: la débâcle économique va donner du carburant aux souverainistes. Cela risque de durer davantage que le scandale des commandites. « Le vent dans les voiles? On n'a plus le vent de face... mais je ne dirai pas aux militants de jeter leurs rames pour autant », a-t-il ironisé.

ÉCONOMISEZ

10\$

LES 21 ET 22 FÉVRIER

À L'ACHAT DE 6 BOUTEILLES DE VIN OU DE SPIRITUEUX D'UNE VALEUR DE 10\$ ET PLUS

PRENEZ GOÛT
À NOS CONSEILS



18+ La modération a bien meilleur goût. Educ'Alcool

Titulaires de permis; agences de la SAQ, comptoirs Vin en vrac, SAQ Dépôt, SAQ Signature et SAQ.COM exclus. Cette offre s'applique uniquement aux bouteilles de vin et de spiritueux de 10 \$ et plus chacune après toute autre réduction. Les formats de 3L et plus, les coolers, les bières et les colis-cadeaux ne sont pas inclus dans cette promotion. Achats non cumulatifs. Les produits commandés par l'entremise du service des commandes privées sont exclus de cette promotion. 18 ans et plus. Non applicable sur les cartes-cadeaux SAQ, les cartes de dégustation et les bons-cadeaux « Les Connaisseurs ». Aucune mise de côté n'est acceptée. Cette promotion s'applique aux produits offerts en succursale les 21 et 22 février 2009.



ENTRE LA GLACE ET L'ORDI



ERIC-PIERRE GIBEAULT

VINCENT BOURGEOIS DU JUNIOR DE MONTRÉAL

LA COURSE EFFRÉNÉE

Un horaire de hockeyeur professionnel. Des études à plein temps au cégep. Vincent Bourgeois, du Junior de Montréal, s'impose un rythme d'enfer pendant une saison de hockey.

ÉRIC-PIERRE GIBEAULT

VAL-D'OR — Jeudi, 27 novembre, 13h. Après une séance d'entraînement à l'auditorium de Verdun, les joueurs du Junior de Montréal montent dans le bus aux couleurs de l'équipe. Direction: l'Abitibi, un voyage de 1260 km aller-retour, soit plus de 15 heures en autocar au cours des trois prochains jours. Le Junior s'en va affronter les Foreurs de Val-d'Or et les Huskies de Rouyn-Noranda.

Même s'il a reçu de Frédéric Roy un coup de bâton très largement médiatisé il y a moins d'une semaine, Vincent Bourgeois est du voyage. Une fois sur l'autoroute, il est d'ailleurs plongé dans ses livres avant même que l'entraîneur, Pascal Vincent, n'avise les joueurs, à 13h30, que les deux prochaines heures seront consacrées aux études. Une dizaine de joueurs en profitent

pour faire des travaux scolaires; les autres, pour la plupart, écoutent de la musique sur leur iPod. «On n'oblige personne à étudier, affirme Pascal Vincent, mais on s'assure que ceux qui veulent travailler puissent le faire sans être dérangés.»

Mérite Guy-Lafleur

Malgré les efforts qu'a déployés la LHJMQ ces dernières années, la conciliation hockey-études n'est pas facile. Le calendrier compte tout de même 68 matchs et les longs voyages en autocar sont fréquents. Vincent Bourgeois est en quelque sorte l'exception qui confirme la règle. Si tout se passe bien, il obtiendra son diplôme collégial en mai prochain.

Lauréat du Mérite Guy-Lafleur en 2006 comme meilleur hockeyeur étudiant du midget AAA avec une moyenne générale de 90%, il était aussi un des meilleurs joueurs de son équipe, les Vikings des Laurentides. Repêché par les Remparts de Québec en 2006, l'avenir s'annonçait prometteur pour le jeune homme de Rosemère.

Une décision courageuse

À l'automne 2007, au camp d'entraînement des Remparts, coup de théâtre: à l'âge de 17 ans, Vincent Bourgeois décide de mettre sa carrière de hockeyeur en veilleuse. «Il a quitté Québec parce qu'on ne lui offrirait pas l'encadrement scolaire qu'il désirait», explique son père, André Bourgeois. Loin de sa famille, de ses amis, Vincent Bourgeois avait aussi l'impression de baigner exclusivement dans le hockey.

«Depuis que j'ai 5 ans, toute ma vie a tourné autour du hockey, ajoute-t-il. Je me suis dit: Qu'est-ce ça ferait d'avoir une vie normale, la vie d'un adolescent normal?» Une décision courageuse, d'autant plus que l'entraîneur, Patrick Roy, lui offrirait un poste comme défenseur des Remparts.

«Vincent était conscient que sa décision pouvait nuire à ses chances d'être repêché par une équipe de la LNH, affirme son père. Il m'a dit: "Si je peux accéder à la LNH, c'est beau, mais après, il faut que je fasse quelque chose."»

Vincent Bourgeois a profité de cette année loin des patinoires pour étudier, bien sûr, mais il s'est aussi trouvé un travail à temps partiel, il a fait du ski avec des amis... «Quand on est dedans, dans le milieu, on ne réalise pas à quel point il y a juste ça, le hockey.»

Le hockey a fini par lui manquer. Même ses résultats scolaires se ressentent de sa vie d'adolescent normal. Vincent Bourgeois, l'étudiant, a besoin du hockey pour réussir à l'école. Et Vincent Bourgeois, le hockeyeur, a besoin de l'école pour réussir au hockey.

Un échange salubre

En juin 2008, le Junior obtient la vedette des Remparts, Angelo Esposito, dans un échange qui amène aussi Vincent Bourgeois à Montréal. C'est l'occasion rêvée pour Vincent, qui rêvait encore à la LHJMQ. «Je suis choyé, je joue au hockey, je suis encore avec ma famille, j'ai encore mes amis qui vont au cégep, qui sont différents des joueurs de hockey.»



LHJMQ EN BREF



NOM COMPLET

Ligue de hockey junior majeur du Québec.

NOMBRE D'ÉQUIPES

18, dont six dans les Maritimes et une aux États-Unis, dans le Maine.

NOMBRE DE JOUEURS

Plus de 400 joueurs âgés de 16 à 20 ans provenant du Québec (la moitié des joueurs), du reste du Canada, des États-Unis et de l'Europe.

LA LHJMQ ET LES ÉTUDES

Officiellement, selon la ligue, tous les joueurs du secondaire et du collégial vont à l'école à plein temps (quatre cours et plus par semestre).



La conciliation hockey-études n'est pas facile dans la LHJMQ, surtout quand il y a de longs voyages en autocar aux quatre coins du Québec et même dans les Maritimes.



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Une ligue « internationale »

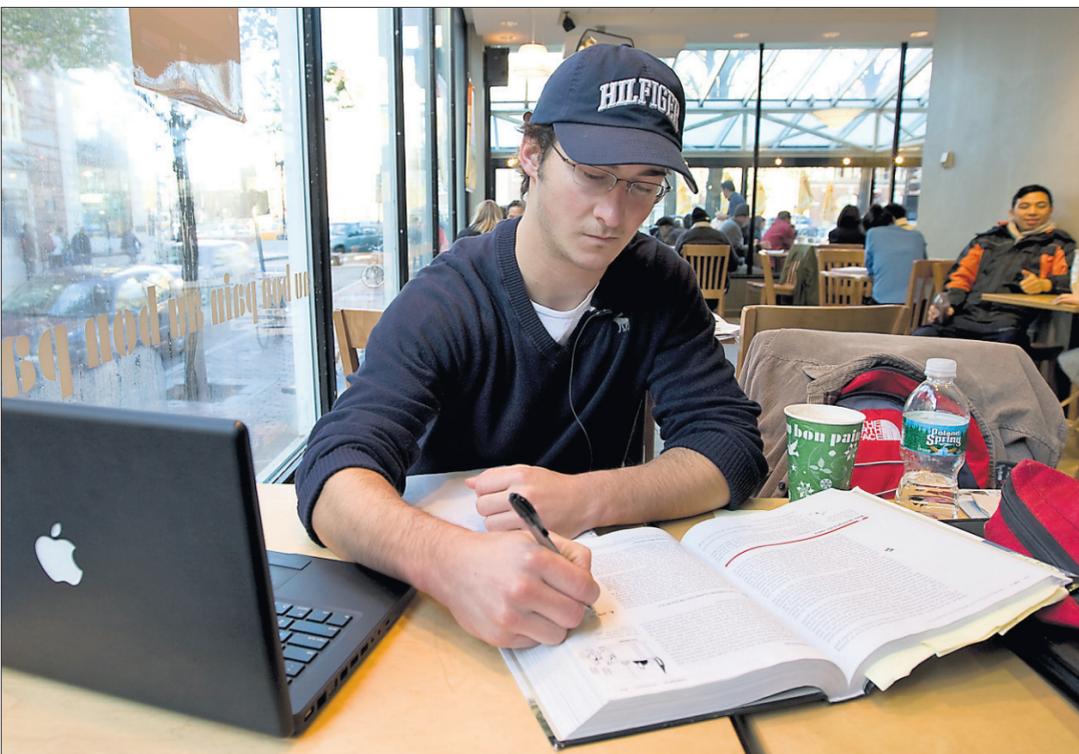
Le Junior de Montréal est formé en majorité de Québécois francophones, mais plusieurs joueurs sont originaires des Maritimes. Il y a aussi un Russe et un Allemand. Sur un peu plus de 400 joueurs dans la LHJMQ, environ la moitié sont des Québécois. Pour les études, c'est un peu plus compliqué dans le cas des joueurs de l'Ontario ou des Maritimes, où le système scolaire est différent du nôtre. Et parfois, c'est carrément la langue qui pose un problème. Avant de penser s'inscrire au cégep ou à l'université, certains joueurs doivent carrément apprendre le français ou, plus souvent, l'anglais. C'était le cas de l'Allemand Toni Ritter, un nouveau joueur cette saison avec le Junior. Pour faciliter son intégration, on l'a envoyé passer quelques semaines chez Vincent Bourgeois, qui se débrouille en allemand!

La Ligue nationale de hockey. Pour de nombreux jeunes Québécois, c'est le but ultime. Ces hockeyeurs, si peu nombreux au fil d'arrivée, doivent-ils mettre tous leurs œufs dans le même panier? Ou miser sur des études en vue d'une autre carrière? Pour le savoir, *La Presse* a suivi Pier-Olivier Michaud, du Crimson de l'Université Harvard, et Vincent Bourgeois, du Junior de Montréal, dans leur quotidien complètement fou. Deux systèmes, deux réalités, une même passion.



PIER-OLIVIER MICHAUD DU CRIMSON DE L'UNIVERSITÉ HARVARD

LES ÉTUDES D'ABORD



PHOTOS ROBERT SKINNER, LA PRESSE

La Ligue nationale de hockey? Pier-Olivier Michaud n'a pas le temps d'y penser. Entre ses cours d'économie, de statistique, de cinéma français et de sociologie, les séances d'entraînement et les matchs de hockey du Crimson de l'Université Harvard, le jeune homme de Mont-Joli vit à fond l'expérience du hockey universitaire américain.

ÉRIC-PIERRE GIBEAULT

CAMBRIDGE, Massachusetts — La vie à Cambridge, sur le campus de l'Université Harvard, est plutôt agréable. À peine quelques minutes séparent l'appartement que Pier-Olivier Michaud occupe avec deux autres étudiants des salles de cours et du Bright Hockey Center, le domicile du Crimson.

«Je n'ai pas de plus grande fierté que d'être ici», dit Pier-Olivier Michaud, 20 ans, étudiant en économie. Le contraire serait étonnant. Il est passé de la polyvalente Le Mistral, à Mont-Joli, à l'une des plus prestigieuses universités au monde, et il joue au hockey dans la NCAA, qui a vu défiler entre autres Joé Juneau et Martin St. Louis.

L'entraîneur Ted Donato ne fait pas la charité au jeune Michaud. Son temps de glace est mérité. Le hockey en première division de la NCAA (National Collegiate Athletic Association), c'est du sérieux, même à Harvard. Mais les études sont encore plus importantes. «Si je devais choisir demain entre les études et le hockey, je choisirais les études, c'est certain.»

De Mont-Joli à Harvard en passant par Portland

Pier-Olivier Michaud ne s'ennuie donc pas trop de Mont-Joli. Pourtant, il aurait pu être une vedette locale dans son coin de pays. Repêché par L'Océanic de Rimouski alors qu'il jouait dans la ligue midget Espoir, il a plutôt choisi l'exil et les études.

«Je savais qu'à 16 ans je n'étais pas prêt à jouer dans le junior majeur. Et l'école, ça a toujours été une priorité pour moi.» Quand on connaît l'enthousiasme des fans de L'Océanic, on voit mal comment un adolescent de 16 ans peut résister à l'appel de la célébrité. Pier-Olivier Michaud a pourtant choisi l'anonymat le plus total en intégrant les rangs d'une équipe midget de Portland, dans le Maine.

«Après sa cinquième secondaire, je voulais qu'il aille apprendre l'anglais aux États-Unis, dit son père, Bertrand Michaud. J'ai dit aux gens de L'Océanic, après son premier camp d'entraînement junior: "Peu importe ce qui se passe ici cette année, il s'en va à Portland; l'an prochain, ce sera à lui de prendre sa décision."»

À ce moment-là, Pier-Olivier croyait passer un an aux États-Unis pour ensuite revenir à la maison défendre les couleurs de L'Océanic, qui l'attendait à bras ouverts. Mais ses deux entraîneurs à Portland avaient d'autres plans pour lui.

«Pier-Olivier est vite devenu la vedette de l'équipe. Il jouait pour son équipe midget et aussi pour l'équipe junior A de Portland. Les entraîneurs ont poussé fort pour le faire connaître des meilleures universités», souligne Bertrand Michaud. Le calcul est simple: s'ils arrivent à placer leurs meilleurs joueurs dans les meilleures universités, ce sera encore plus facile de recruter de «bons éléments» pour leur programme scolaire.

Après sa première année à Portland, Pier-Olivier Michaud a reçu une offre de l'Université Princeton. «Mais il était trop jeune, de toute façon, pour entrer à l'université, affirme M. Michaud. Et les coachs me disaient que si on attendait un an de plus, on pourrait avoir de meilleures offres.»

Une entrevue cruciale

Pier-Olivier Michaud avait parfaitement compris le message.

Étudiant en économie à Harvard, Pier-Olivier Michaud ne ménage pas ses efforts. «L'école, ça a toujours été une priorité pour moi.»

Avec succès, il a passé à plusieurs reprises le test d'admission uniformisé aux universités américaines. Chaque fois, il améliorait son score. (Aux États-Unis, on peut passer autant de fois qu'on le désire le test SAT et ne retenir que le meilleur résultat.)

Mais encore là, bien des candidats à Harvard avaient un score parfait, ce qui n'était pas le cas de Michaud. Le jeune homme ne jouera probablement jamais dans la Ligue nationale, mais sa LNH à lui, c'est Harvard. Ce sont les entrevues qui ont fait la différence. «Après sa deuxième entrevue, la responsable est venue me voir, raconte Bertrand Michaud. Elle avait été très impressionnée par la détermination et la maturité de Pier-Olivier. "Vous pouvez remplir les formulaires d'inscription", m'a-t-elle dit.»

D'autres universités lui offraient pourtant une bourse complète, ce qui n'est pas le cas de Harvard, qui accorde cependant une généreuse aide financière. «Ça me coûte moins cher que s'il allait à l'université à Rimouski», précise Bertrand Michaud. Mais le père ne voulait pas influencer son fils, c'était à lui de prendre la décision finale. «Quand tu as la chance d'aller à Harvard et de jouer au hockey, rien ne peut battre ça», conclut Pier-Olivier, le sourire aux lèvres.

NCAA EN BREF



NOM COMPLET

National Collegiate Athletic Association: c'est l'association qui régit tout le sport étudiant aux États-Unis, tant le hockey, que le football ou le basketball.

NOMBRE D'ÉQUIPES (hockey)

136, dont 58 en division I, dont fait partie le Crimson de l'Université Harvard.

NOMBRE DE JOUEURS

4000 joueurs au total (divisions I, II et III). En première division, on dénombre 1650 joueurs dont environ 400 du Canada en plus d'une trentaine de Québécois.

LA NCAA ET LES ÉTUDES

Tous les joueurs étudient dans une université ou un collège américains.

Harvard et la « Quebec Connection »

Quand Pier-Olivier Michaud saute sur la glace, ses ailiers sont Alex Killorn et Michael Biega, tous deux natifs de Montréal. Si le défenseur Alex Biega les accompagne, quatre des six joueurs sur la patinoire sont nés dans la Belle Province. C'est la «Quebec Connection». L'an prochain, le Crimson pourrait bien compter sur six Québécois. Un troisième Biega, Danny, rejoindra probablement ses frères à Cambridge. Et Pier-Olivier Michaud pourra parler français avec son futur coéquipier Louis Leblanc, qui joue dans le Midwest américain en attendant de faire son entrée à Harvard.

— Éric-Pierre Gibeault



HOCKEY LES SACRIFIÈS D'UN RÊVE

LIGUE DE HOCKEY JUNIOR MAJEUR DU QUÉBEC

LES RATÉS D'UN SYSTÈME

UNE CARRIÈRE DANS LA LNH

Très léger avantage à la LHJMQ

C'est bien connu, les chances de « faire » la Ligue nationale de hockey pour un jeune joueur sont faibles, pour ne pas dire microscopiques. Peu importe qu'on fasse partie de la LHJMQ, de la NCAA ou de tout autre circuit. Être repêché ne garantit pas une longue carrière. Plusieurs joueurs choisis en première ou en deuxième ronde ont joué seulement un, cinq ou 20 matchs dans la LNH.

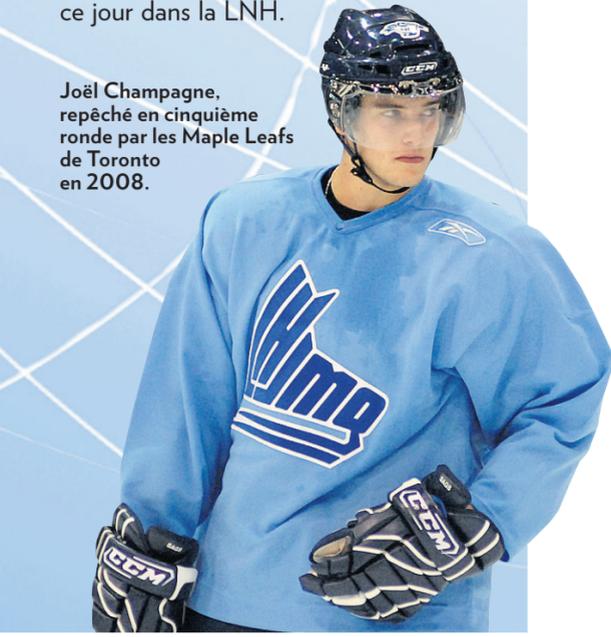
LHJMQ

- › De 1995 à 2007, 7,6 % des joueurs de la LHJMQ ont été repêchés par une équipe de la LNH.
- › De ce nombre, 2,6 % ont joué au moins un match dans la LNH à ce jour.

NCAA

- › De 1995 à 2007, 1,5 % des joueurs de la NCAA ont été repêchés par la LNH.
- › 0,6 % ont joué au moins un match à ce jour dans la LNH.

Joël Champagne, repêché en cinquième ronde par les Maple Leafs de Toronto en 2008.



Sources: Hockey Database, LHJMQ et NCAA.

La faute des parents ?

« J'ai vu des directeurs généraux appeler des parents pour leur dire que ça n'allait pas très bien pour leur enfant à l'école, raconte l'agent de joueurs Philippe Lecavalier. On leur répondait que ce n'était pas grave, qu'il devait se concentrer sur le hockey. »

Pascal Vincent, entraîneur et directeur-gérant du Junior de Montréal, a vu pire: « Des parents m'ont déjà appelé quand j'étais entraîneur au Cap-Breton pour me dire que leur fils devait carrément abandonner l'école pour avoir toute la tête au hockey. »

Selon Philippe Lecavalier, il y a encore beaucoup de parents qui « rêvent à la LNH plus fort que leurs enfants ». Quand un DG ou un entraîneur est plus préoccupé des résultats scolaires d'un jeune que ses parents, jusqu'où va la responsabilité d'une équipe? demande-t-il.

« C'est facile de blâmer les équipes, ajoute André Bourgeois, le père de Vincent Bourgeois, du Junior de Montréal. Mais les parents doivent prendre leurs responsabilités et ne pas les donner à d'autres. » Cependant, la pression est omniprésente, surtout de la part des agents qui promettent souvent la lune aux jeunes joueurs. « J'en ai vu, des agents qui sont venus voir Vincent, affirme André Bourgeois. C'est facile pour un père ou une mère de se faire embarquer là-dedans. »

— Éric-Pierre Gibeault



PHOTO PAR ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Avec le Junior de Montréal, Vincent Bourgeois se tape 20 000 km par année en autocar. Une fois arrivé à Val-d'Or, après sept heures de route, le car du Junior fait d'abord un arrêt au Centre Air Creebec, où les joueurs vont déposer leur équipement en vue du match du lendemain.

Les critiques fusent de toutes parts. Certaines sont justifiées, d'autres exagérées. Mais une chose est sûre: il faut une sacrée dose de discipline et de motivation pour concilier hockey et études dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Anatomie d'un système qui a ses ratés.

ÉRIC-PIERRE GIBEAULT

Dans la LHJMQ, Vincent Bourgeois joue 68 matchs par année avec le Junior de Montréal. Il se tape environ 20 000 km en autocar, soit au total neuf jours complets à dormir, manger et étudier sur la route.

Dans la National Collegiate Athletic Association (NCAA), Pier-Olivier Michaud joue 29 matchs et parcourt 8400 km par an avec le Crimson de l'Université Harvard, principalement les week-ends, ce qui lui laisse toute la semaine pour ses études universitaires.

Le hockey universitaire américain a un autre avantage. Pier-Olivier Michaud vit au campus et côtoie quotidiennement des coéquipiers qui vont tous à l'université. « Souvent, au vestiaire, dit-il, des gars qui suivent les mêmes cours vont discuter d'un examen difficile ou d'un travail à remettre. »

Vincent Bourgeois n'a pas cette chance. Le jeune homme

de Rosemère est une exception. Pendant le week-end où nous l'avons suivi en Abitibi, il profitait de chaque moment pour passer en « mode scolaire » pendant que d'autres regardaient un film sur leur ordinateur portable ou écoutaient de la musique sur leur iPod.

« Demandez à Vincent s'il peut jouer au hockey et faire ses études, dit Farrel Miller, propriétaire du Junior de Montréal. Et la réponse est très simple: bien sûr, il peut faire les deux. »

Mais tout le monde n'est pas capable de concilier hockey et études avec un calendrier aussi chargé et de longs voyages en autocar, pense l'ancien joueur Joé Juneau. « Moi, je suis sûr d'une chose: je n'aurais pas été capable de réussir à l'école en jouant dans la LHJMQ. »

Le hockey ou les études

François Olivier, qui est aujourd'hui président et chef de la direction de Transcontinental, se rappelle que les dirigeants

des Castors de Saint-Jean, dans la LHJMQ, l'ont regardé d'une drôle de façon quand il leur a annoncé son intention d'aller au cégep, au début des années 80. « Personne n'avait pensé qu'un jeune de l'équipe voudrait aller à l'école... »

Daniel Shank, lui, a pris l'autre voie. Il n'a pas terminé son secondaire et a tout misé sur le hockey. Il n'avait qu'un rêve: jouer dans la LNH. Ses faits d'armes en 77 matchs dans la grande ligue: 13 buts, 14 passes et 175 minutes de punition.

Aujourd'hui, Daniel Shank, 41 ans, gagne sa vie en arbitrant des matchs de ligues de garage. Malgré son passage à la Ligue nationale, il doit donc travailler pour payer l'hypothèque et l'épicerie.

Philippe Lecavalier, agent de joueurs, connaît très bien la LHJMQ et la NCAA. Le frère aîné de Vincent Lecavalier a joué quatre ans avec l'Université Clarkson, dans l'État de New York, où il a également obtenu un diplôme en administration des affaires.

Envers et contre tous, Daniel Shank a réalisé son rêve: il a joué 77 matchs dans la LNH. Aujourd'hui, il arbitre des matchs de ligue de garage pour gagner sa vie. « J'ai ouvert plusieurs portes dans ma vie et je vais en ouvrir d'autres... »



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



IMAGES FOURNIES PAR DANIEL SHANK



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Pier-Olivier Michaud n'atteindra probablement jamais la LNH, mais sa Ligue nationale à lui, c'est Harvard. «Je n'ai pas de plus grande fierté que d'être ici», dit-il.

«Depuis huit ans que je suis agent, j'ai vu les choses changer. La LHJMQ a fait d'énormes progrès.»

Et il a raison. L'an dernier, 90 anciens joueurs se sont partagé 300 250\$ en bourses d'étude, soit en moyenne 3336\$ chacun. Les équipes junior paient aussi tous les frais liés à la scolarité des joueurs, rappelle Karl Jahnke, directeur des communications de la LHJMQ. Toutes les équipes ont un conseiller pédagogique. Et personne ne regarde Vincent Bourgeois de travers quand il dit qu'il veut étudier à plein temps au cégep. Au dernier trimestre, le Junior de Montréal a même proposé de lui payer un professeur privé quand on s'est rendu compte que son cours d'espagnol avait lieu en même temps qu'une des séances d'entraînement de l'équipe.

Pour Joé Juneau, c'est justement la preuve d'un système qui ne fonctionne pas. «Comme l'école entre en conflit avec le hockey, on propose au joueur de lui payer un prof privé. C'est très bien, sauf qu'on voit que la LHJMQ n'est pas adaptée aux contraintes scolaires.»

C'est pourquoi Louis Leblanc, premier choix des Foreurs de Val-d'Or en 2007, a préféré l'Université Harvard, qu'il intégrera l'an prochain. «C'est mon rêve de jouer

dans la LNH, mais je ne dois pas négliger mes études, on ne sait jamais.»

Le jeune homme a de bonnes chances d'être sélectionné en première ronde au prochain repêchage de la LNH. Son raisonnement est simple: il sait que, s'il doit être repêché, il sera choisi peu importe qu'il joue dans la LHJMQ ou la NCAA. Il a opté pour la voie qui lui assure le meilleur plan B. «Certains m'ont dit que j'allais perdre mon temps, nuire à mes chances d'être repêché, souligne-t-il. Mais je crois que ma décision est la meilleure.»

Un problème qui reste entier

«On doit dénoncer ce genre de comportement de la part des agents et des équipes», affirme Joé Juneau, qui a vécu une situation semblable il y a 20 ans. Selon lui, malgré tous les efforts et la bonne volonté de la LHJMQ, le problème reste entier. La solution, dit-il, du moins pour les joueurs qui veulent réellement concilier hockey et études, se trouve du côté de la future ligue collégiale, qui verra le jour en 2010. «La LHJMQ aura toujours sa place, mais il faut aussi une ligue où il n'y a pas trop de parties, pas trop de voyages, des entraînements aux mêmes heures chaque semaine.»

Un défi de taille pour la

LHJMQ. André Bourgeois, le père de Vincent Bourgeois, est de ceux qui applaudissent aux efforts de la ligue ces dernières années. Mais, du même souffle, il admet que ce qui nuit le plus aux joueurs, c'est l'étalement géographique des équipes. La LHJMQ compte 18 équipes, dont six dans les Maritimes et une aux États-Unis.

«Avoir des équipes dans les Maritimes, c'est vraiment très bon pour la santé de la ligue. C'est bon pour les intérêts commerciaux de la LHJMQ, affirme Farrel Miller, propriétaire du Junior de Montréal. Et je ne pense pas que ce soit mauvais pour les joueurs. On ne joue pas contre Halifax huit fois par année. On a deux voyages là-bas pendant toute la saison. Il y a des jeunes du secondaire qui font plus de voyages avec leur école que nos deux voyages dans les Maritimes. Ce n'est vraiment pas grand-chose, c'est une bonne expérience pour les jeunes.»

Mais ces jeunes joueurs sont néanmoins aux prises avec une réalité qui n'existait pas il y a 20 ans. «À mon époque, on rentrait à la maison presque tous les soirs quand on jouait à l'extérieur. Le plus loin qu'on allait, c'était à Chicoutimi quatre fois par année», rappelle Jean Bourgeois, qui a

défendu les couleurs du Junior de Verdun au début des années 80.

Farrel Miller conteste cette autre critique souvent formulée contre la LHJMQ. «Ce n'est pas vrai que les propriétaires font de l'argent sur le dos des jeunes, dit-il. C'était peut-être comme ça dans les années 70 et 80, mais plus aujourd'hui.»

La LHJMQ, qui fête cette année ses 40 ans, saura-t-elle se renouveler et profiter de l'incroyable popularité du hockey pour en faire un véritable projet éducatif? C'est le souhait de Philippe Lecavalier. «La ligue doit aussi envoyer un message fort. Un jeune qui ne voudrait pas aller à l'école ou qui ne mettrait pas les efforts requis pour apprendre un métier ne devrait pas pouvoir jouer dans la LHJMQ. Les équipes doivent demander à leurs jeunes: "C'est quoi, ton plan B, si ça ne marche pas au hockey?"»

CYBERPRESSE.CA

DOSSIER

Lisez notre dossier complet et voyez nos multimédias en allant sur cyberpresse.ca/reve

La renaissance du hockey collégial

ISABELLE HACHEY

Ils joueront deux fois moins de matchs en saison, mais ils auront enfin les moyens d'étudier sérieusement. Dès l'an prochain, les meilleures recrues québécoises auront le choix entre la Ligue de hockey junior majeur et une nouvelle ligue collégiale, dont la priorité sera la réussite scolaire des joueurs.

La Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE) et Hockey Québec ont annoncé la semaine dernière la renaissance du hockey collégial en 2010-2011. Une bonne nouvelle pour les parents qui réclament depuis longtemps une ligue qui se préoccuperait moins de profits et plus des études des jeunes joueurs.

Moins de 3% des joueurs du junior majeur finissent par faire carrière dans la LNH. Or, ils sont soumis à un calendrier exigeant, qui leur laisse peu de temps pour les études: 68 matchs en saison, plus les matchs hors concours et les séries éliminatoires, pour un total pouvant atteindre une centaine de parties.

Les joueurs de la future ligue collégiale disputeront de 30 à 36 matchs en saison, et un maximum de 50 parties par année. Ils voyageront moins, et la plupart des matchs auront lieu le week-end. Ils devront aussi

réussir plus de la moitié de leurs cours pour avoir le droit de sauter sur la glace.

«L'objectif premier, c'est de permettre aux jeunes de concilier le hockey et les études pour que, à la fin du programme, ils aient un diplôme en main», explique Michel Louis Beauchamp, directeur général de la FQSE.

La ligue comptera sept équipes dans autant de cégeps. Ses dirigeants n'ont aucune envie de répéter l'expérience de la fin des années 80, quand la défunte ligue collégiale AAA s'était posée en rivale de la LHJMQ. Mal lui en prit: le maraudage et la surenchère finirent par avoir raison d'elle.

«Il faut s'assurer qu'on ne se pile pas sur les pieds», dit prudemment M. Beauchamp. Les deux réseaux vont coexister, ajoute Sylvain Lalonde, président de Hockey Québec. «Il ne faut pas comparer la ligue collégiale à la LHJMQ. On est dans deux niveaux différents.»

Les joueurs de la ligue collégiale seront surtout recrutés dans le Midget AA, alors que la LHJMQ continuera de repêcher les plus doués du Midget AAA. Il ne faut donc pas s'attendre, au début en tout cas, à ce que les meilleurs joueurs se retrouvent dans la ligue collégiale. «Mais un jeune de talent, cela ne l'empêchera pas d'être repéré par la LNH», assure M. Beauchamp.



À Harvard, Pier-Olivier Michaud joue 29 matchs par année, principalement les week-ends. Les joueurs de la future ligue collégiale bénéficieront d'un calendrier tout aussi favorable aux études.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

ACTUALITÉS

Un homme accusé d'avoir caché sa séropositivité

LA PRESSE CANADIENNE

TROIS-RIVIÈRES — Un individu de 42 ans originaire de Malartic, Michel Lavoie, a été accusé vendredi, au palais de justice de Trois-Rivières, d'avoir fait preuve de négligence criminelle en omettant de divulguer sa séropositivité à une femme avec qui il a eu des relations sexuelles.

Les faits reprochés se sont produits entre 2003 et 2008 dans la région de la Mauricie.

À la suite d'un examen médical, la victime alléguée a appris qu'elle était porteuse du VIH, le virus du sida.

Or, l'enquête policière aurait démontré que Michel Lavoie était le seul homme qui aurait pu la contaminer.

L'enquête aurait également démontré que les premiers symptômes de la contamination au virus étaient apparus quelques mois à peine après que la victime eut fait la connaissance de l'accusé.

Ce dernier a cependant toujours nié être porteur du VIH.

Un autocar se renverse près de Magog



Un autocar de la compagnie Coach Canada s'est renversé près de Magog hier matin. Il transportait une cinquantaine d'élèves de l'école de neige Rod Roy, de Montréal, qui se rendaient au mont Orford pour une journée de ski. Selon la Sûreté du Québec, les conditions climatiques et la chaussée glissante pourraient être à l'origine de l'accident. Les blessés ont été transportés au centre hospitalier de Magog par mesure préventive. Ils ont tous obtenu leur congé au courant de la journée. — La Tribune

20 au 22 février 2009

200 EXPOSANTS

DERNIER JOUR!

7^e SALON DU Vélo EXPODIUM

Place Bonaventure Montréal

| Vélos | Vêtements | Composantes | Accessoires | Circuits cyclables | Voyages |

EN GRANDE PRIMEUR

- > Venez voir et essayer BIXI, le tout nouveau système de vélo en libre-service à Montréal
- > Le vélo à changement de vitesse électronique de Shimano
- > Le nouvel ordinateur d'entraînement avec fonction de géolocalisation de Polar
- > Découvrez les plus belles pistes cyclables de l'Ontario



PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS LA PRESSE

cyberpresse.ca



UN GRAND GAGNANT MÉRITERA :

- Deux billets d'avion* pour la Suisse à destination de Zurich ou Genève incluant le transport de 2 vélos offerts par Swiss
- Deux passes de trains « Swiss Pass » en première classe valide pour 8 jours et donnant accès gratuitement à plus de 450 musées à travers la Suisse offertes par Suisse Tourisme.
- Deux vélos hybrides performances Cobalt 2009 offerts par ARGON 18



Le tout d'une valeur totale de 7 000\$
Tous les détails au Salon.

Prix d'entrée (taxes incluses)

Adultes	10.00\$
Étudiant et 65 ans et plus :	8.00\$
6 à 12 ans : (Gratuit le dimanche)	5.00\$
Moins de 6 ans :	Gratuit
Forfait familial :	25.00\$

Dimanche :

Journée de la famille !

GRATUIT pour tous les enfants de 12 ans et moins accompagnés d'un parent.

Vendredi : 12h à 21h • Samedi : 10h à 19h • Dimanche : 10h à 17h

|| www.expodium.ca ||



Drame familial dans les Laurentides

VIOLAINE BALLIVY

La petite communauté de Piedmont, dans les Laurentides, est secouée par une tragédie qui a toutes les allures d'un drame familial. Des policiers ont découvert tôt hier matin les corps de deux enfants morts dans des circonstances « suspectes ».

Les policiers ont aussi trouvé un homme gravement blessé qui a été conduit dans un hôpital de Montréal pour y recevoir des soins d'urgence.

Au moment de mettre sous presse, tard hier soir, il y avait très peu d'information sur les circonstances de l'affaire. Selon le réseau LCN, les deux enfants, une fillette de 3 ans et son frère de 5 ans, auraient été assassinés par leur père, qui aurait par la suite tenté de s'enlever la vie en ingurgitant des médicaments. La mère était absente au moment du drame et n'aurait été informée de la tragédie qu'en début de soirée. La Sûreté du Québec, dépêchée sur les lieux en début d'après-midi pour prêter main-forte aux policiers municipaux, n'a pas confirmé ces informations.

En soirée, plusieurs voitures de police étaient toujours garées, tous gyrophares allumés, aux abords de la maison, située en contrebas du chemin Beaulne.

Interrogés par *La Presse*, plusieurs voisins ont été secoués d'apprendre que des enfants étaient impliqués dans la tragédie, même s'ils ne connaissaient pas les victimes. « On se sent impuissants, désolés, attristés, a confié le maire de Piedmont, Clément Cardin. On est une petite communauté; des drames, il n'y en a pas ici. Et puis tout à coup, il y a ça qui arrive... » Le maire Cardin avait déjà reçu en début de soirée l'appel de citoyens secoués par les événements. « Il n'y a pas d'église, pas de centre commercial à Piedmont. L'hôtel de ville, c'est notre point de ralliement quand les temps sont durs. »

Selon ce que *La Presse* a appris, le drame serait survenu au domicile des grands-parents paternels des enfants.

La SQ a mobilisé son unité de crimes contre la personne et des techniciens en identification pour faire la lumière sur les circonstances de la tragédie.

Rappel massif de sandwiches

VIOLAINE BALLIVY

La bactérie *Listeria* s'est de nouveau invitée dans les étagères des épiceries du Québec. Un important rappel de sandwiches à base de salade de jambon a été lancé hier par l'Agence d'inspection des aliments du Canada (AICA) dans des dizaines de commerces de la province.

Les inspecteurs de l'organisme fédéral ont détecté lors d'un contrôle de routine la présence de la bactérie *Listeria*, associée l'an dernier au rappel de produits Maple Leaf, dans l'usine de l'entreprise Plaisirs gastronomiques située à Boisbriand. La production de salade de jambon y a été interrompue immédiatement, vendredi matin. Les consommateurs et les commerçants sont prévenus de jeter tous les sandwiches et autres produits qui en contiennent.

Le rappel est vaste: la salade de jambon a été distribuée dans des succursales des chaînes Loblaws, Provigo, Metro, IGA, Bonichoix, Boni-Soir, Axep, Ultramar, Tradition et Le Dépanneur de tout le Québec, pour y garnir des sandwiches pré-

parés localement entre le 11 février et le 20 février derniers.

Aucun cas de maladie associé à la consommation de ces produits n'a été signalé à ce jour. « La bactérie détectée est du même type que celle qui a affecté Maple Leaf, mais elle n'a pas forcément la même virulence », explique Jean-Louis Michaud, porte-parole de l'AICA. « Mais peu importe, pour nous, ça n'a pas d'importance. À partir du moment où on la détecte, on procède au rappel. »

Les aliments contaminés ne présentent pas nécessairement d'altération visible ni d'odeur suspecte. Leur consommation peut entraîner la listériose, une maladie qui s'accompagne de forte fièvre, de maux de tête violents, de raideurs de la nuque et de nausées. Les femmes enceintes y sont particulièrement vulnérables, la maladie pouvant infecter leur enfant, provoquer sa naissance prématurée et même son décès.

La production de salade de jambon ne pourra reprendre qu'après la désinfection des installations de Boisbriand et le feu vert de l'ACIA.

LA RENCONTRE DU SIÈCLE

CÉLÉBRATION DE LA 75^e SAISON DE L'OSM ET DU CENTENAIRE DES CANADIENS

UN ÉVÉNEMENT DE LA FONDATION



LE JEUDI 2 AVRIL 2009 À 19H30 AU CentreBell

CONCERT UNIQUE ET SPECTACULAIRE AVEC KENT NAGANO



Réseau Admission 514 790.1245 ou 1 800 361.4595 www.admission.ca



MONDE

Pakistan Cessez-le-feu permanent à Swat



PHOTO SHERIN ZADA, ASSOCIATED PRESS

Islamabad et les talibans ont conclu un « cessez-le-feu permanent » dans la vallée de Swat (Nord-Ouest), a annoncé hier Syed Muhammad Javed, le préfet de la région de Malakand, où se trouve la vallée de Swat. Le Pakistan avait proposé un accord au groupe de Maulana Fazlullah: le rétablissement de la charia dans la région contre la paix. Plusieurs gouvernements occidentaux et de nombreux pakistanais ont manifesté leur inquiétude devant cet accord, craignant qu'il n'aboutisse à la création d'un nouveau refuge pour les talibans au Pakistan. Parallèlement, un attentat-suicide commis vendredi lors des funérailles d'un dirigeant chiïte a fait 30 morts et plus de 60 blessés dans le nord-ouest du pays, selon le plus récent bilan. — d'après AFP et Le Monde

Course contre la montre en Irak

La logistique, talon d'Achille de l'armée

AGENCE FRANCE-PRESSE

TAJI — Les carences logistiques menacent les capacités opérationnelles de l'armée irakienne, et les conseillers militaires étrangers doutent de la possibilité de les combler avant le départ des forces américaines.

« Nous avons relevé ce talon d'Achille », affirme le commandant australien John Snell, pour qui la chaîne d'approvisionnement est la priorité. Son pays fournira d'ailleurs prochainement 150 experts au lieu des six présents aujourd'hui afin de former cette jeune armée à la logistique.

« Si nous partons aujourd'hui, elle pourra se défendre, mais elle se désagrègera rapidement », assure cet officier rencontré dans le camp militaire de Taji, à 25 km au nord de Bagdad.

« Il n'y a pas d'opération sans logisticien », renchérit le colonel américain Edward Dorman, qui gère la logistique quotidienne de l'armée américaine en Irak.

Aussi, l'armée irakienne est engagée dans une course contre la montre car, selon le pacte de sécurité signé en novembre avec Washington, elle assurera seule la sécurité du pays dans trois ans.

Si les militaires américains affirment vouloir laisser à leur départ « une sécurité durable » dans ce pays, l'armée irakienne fait face à d'importants problèmes pratiques d'acheminement.

Lors de la visite de l'entrepôt de ravitaillement de Taji, le chef d'état-major adjoint irakien, le général Nassir Abadi était présent. Cela montre l'importance que le haut commandement accorde désormais à la logistique, aux réparations, aux pièces détachées et à la formation. Alors que les mécaniciens militaires irakiens s'affairent à remettre en état une partie des 8500 Humvees d'occasion offerts par les Américains, d'autres soldats rangent les pièces détachées dans les entrepôts.

« Ils peuvent maintenant s'occuper de questions élémentaires, mais il y a encore des lacunes », constate le colonel Dorman. Selon lui, le principal obstacle provient de la réticence à déléguer une part d'autorité. « Des problèmes qui nécessitent deux jours chez nous dans la chaîne d'approvisionnement peuvent prendre ici entre deux semaines et deux mois. Dans la lutte contre les insurgés, c'est trop long », assure Dorman.

Mais le général Abadi est convaincu que les méthodes modernes gagneront en Irak. « Nous allons réussir, mais cela prendra du temps », confie-t-il à l'AFP.

Autre handicap, les opérations logistiques ne sont pas informatisées, mais les vidéoconférences permettent de réduire les délais.

L'Irak a lancé un plan quinquennal pour établir un système logistique cohérent avec notamment la remise en état de 84 entrepôts. Mais la route est encore longue.

LE TOUR DU GLOBE

ISRAËL/LIBAN Représailles

Israël a bombardé à l'artillerie hier la région d'el-Qlailé, dans le sud du Liban, en représailles à des tirs de roquettes sur l'État hébreu à partir du territoire libanais, ravivant les tensions dans cette région frontalière. Selon la radio israélienne, une femme a été légèrement blessée près de la ville de Maalot, proche de la frontière libanaise, par l'explosion d'une roquette tirée du Liban. Les urgences israéliennes ont fait état pour leur part de « trois blessés légers » israéliens. L'armée israélienne a confirmé avoir « répliqué » aux tirs en visant le secteur d'où étaient partis les engins, qualifiant l'incident de « sérieux ». Aucune victime n'a été signalée côté libanais. AFP

AFGHANISTAN Victimes civiles

La coalition menée par les États-Unis a confirmé hier la mort de 13 civils au cours d'une opération lundi contre des insurgés dans la province d'Herat, dans l'ouest de l'Afghanistan. Les militaires américains avaient dans un premier temps fait état de 15 rebelles tués dans des frappes aériennes lundi soir dans la province d'Herat, mais des responsables locaux avaient indiqué que six femmes et deux enfants figuraient parmi les victimes. AFP

ARABIE SAOUDITE Mariages bloqués

Les autorités d'une province d'Arabie Saoudite ont bloqué le mariage de trois filles de 13 ans, au moment où des organisations de défense des droits de l'homme luttent pour établir un âge minimum pour le mariage dans ce

royaume ultraconservateur, a rapporté le journal *Al-Watan*. Quand le père de l'une des trois filles a demandé l'autorisation au président du tribunal, cheikh Abdel Rahman al-Raqib, il lui a été dit que sa fille devait attendre d'avoir 15 ans pour pouvoir la marier. Les médias se sont fait l'écho au cours des derniers mois de plusieurs cas de mariage entre des fillettes et des hommes pouvant parfois avoir l'âge de leur arrière-grand-père. AFP

CONGO-RDC Retrait rwandais

Après un « désengagement » entamé hier, les soldats rwandais, déployés dans l'est du Congo-RDC pour traquer les rebelles hutus rwandais, quitteront le pays à partir du mercredi 25 février, a affirmé Kinshasa, qui juge l'opération réussie même si la menace n'a pas été anéantie. Jadis ennemies, les armées de Kinshasa et de Kigali avaient créé la surprise le 20 janvier en lançant dans l'est congolais une opération sans précédent visant à neutraliser les rebelles des Forces démocratiques de libération du Rwanda. AFP

SRI LANKA L'ONU préoccupée

Le secrétaire général adjoint de l'ONU aux Affaires humanitaires, John Holmes, a exhorté hier le Sri Lanka et les rebelles tamouls à éviter une « bataille finale sanglante ». Il s'est dit inquiet pour les dizaines de milliers de civils coincés dans la zone des combats. Au terme d'une visite de trois jours dans l'île, John Holmes a déclaré qu'il était de la responsabilité du gouvernement et des Tigres de libération de l'Eelam tamoul d'épargner les civils alors que les belligérants se préparent à l'affrontement final. AFP

80% sur tout!

POINT FINAL!!

Exemples :

COSTUME

4 saisons, 100% laine. Infroissable. Marque réputée.

FÉRAUD PARIS 539\$

rég.: 2 695\$

PANTALON

100% laine super 120. Infroissable. Choix de 5 couleurs : Charbon, noir, marine, taupe et olive.

uomo ungaro U 79\$

rég.: 395\$

MANTEAU 3/4 AGNEAU RETOURNÉ

Cuir merino de première qualité. Choix de 3 couleurs : Noir, brun ou whisky

B&C 799\$

rég.: 3 995\$

Beaucoup d'autres offres en magasin.

Toute la marchandise doit être écoulee!

FÉRAUD PARIS BAUMLER Calvin Klein JACQUES BRITT BOGOSSE Gran Sasso MADE IN ITALY

OUVERT DÈS 11H!

François Coté COLLECTION

CENTROPOLIS 140, rue Promenade-du-Centropolis Laval (Québec) H7T 2Z6 450.689.1111

QUARTIER DIX30 Brossard (Québec) J4Y 0A5 450.926.0777 Voisin du Fruits et Passion Près du théâtre de l'Étoile DIX30

WWW.FRANCOISCOTE.COM

A/H 2008-2009. Le rabais de 80 % n'est pas applicable sur les jeans, les bagages et la collection Bruno Saint-Hilaire. Photos à titre indicatif seulement. L'offre ne peut être jumelée ou associée à aucune autre promotion en magasin. Certaines conditions s'appliquent. Détails en magasin. Jusqu'à épuisement de la marchandise.

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration **LA PRESSE**
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

ÉDITORIAL

L'Alberta fait tache d'huile



akrol@lapresse.ca

ARIANE KROL

La ministre des Finances de l'Alberta l'a confirmé cette semaine: l'économie de sa province ne tourne pas seulement au ralenti, elle est carrément en récession. Pour les résidents, c'est presque un soulagement, car la croissance des dernières années a essouffé tout le monde. Pour le reste du Canada, par contre, c'est une très mauvaise nouvelle.

Les Albertains, comme vous avez pu le voir en fin de semaine dans la série de notre collègue Vincent Brousseau-Pouliot, ne s'en plaignent pas. La pénurie de main-d'œuvre qui leur a donné tant de maux de tête durant le boom est en train de se résorber.

Les magasins peuvent se permettre de choisir leur personnel, les entrepreneurs ne s'arrachent plus les ouvriers. Et comme nous l'avons nous-mêmes constaté lors d'un récent séjour à Calgary, c'est loin d'être la désolation. Peu importe où vous regardez, il y a toujours quelques grues à l'horizon.

Le taux de chômage a beau augmenter, à 4,4%, il demeure plus qu'enviable. Sauf que ce chiffre ne dit pas tout. Il sous-estime le nombre d'emplois perdus, notamment à Fort Mac, par des travailleurs d'autres provinces qui ont commencé à rentrer chez eux. Le phénomène va s'accroître au fil des mois, lorsque la pénurie de main-d'œuvre se sera complètement résorbée. Plusieurs sans-emploi, constatant qu'il n'y a plus de travail pour eux en Alberta, vont plier bagage.

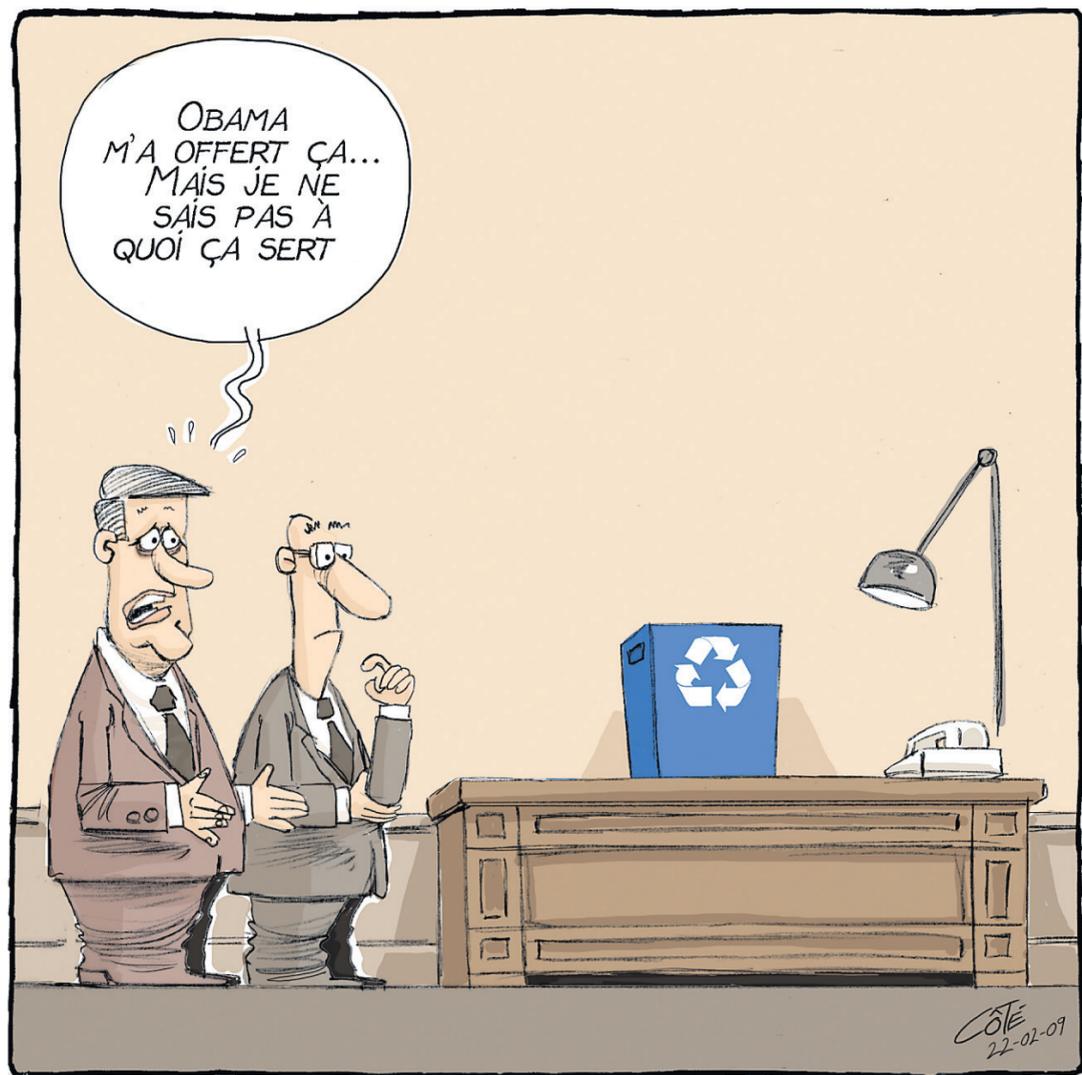
L'ennui, c'est qu'ils risquent de ne pas en trouver davantage chez eux. Les provinces maritimes, qui ont fourni des milliers de tra-

vailleurs à l'industrie des sables bitumineux, affichent déjà des taux de chômage deux à trois fois plus élevés que l'Alberta. Certaines ont démarré leurs propres projets d'exploitation gazière et pétrolière, ou promis d'investir en infrastructures. Néanmoins, la situation est préoccupante. Plusieurs de ces travailleurs ne s'étaient jamais vraiment installés dans l'Ouest. Ils avaient gardé famille et maison dans leur province d'origine, où ils revenaient aux trois semaines et payaient toujours leurs impôts. Une sorte de péréquation informelle, par laquelle l'argent gagné dans la région la plus riche du pays aboutissait dans les coffres de la plus pauvre. Le premier ministre du Nouveau-Brunswick ne s'en cache pas, la perte de ces revenus va faire mal au budget de sa province.

On s'est beaucoup inquiété de l'état dans lequel les pétrolières vont laisser le nord de l'Alberta quand elles auront fini d'exploiter les sables bitumineux.

On voit aujourd'hui à quel point les autres provinces risquent aussi d'être affectées. Ottawa peut toujours s'ajuster à la diminution des revenus du pétrole, mais les chômeurs, eux, pourraient avoir du mal à se replacer. L'avertissement est clair: le Canada ne pourra pas toujours compter sur l'or noir pour occuper ses travailleurs qualifiés. Il va falloir investir dans le développement d'industries plus durables et moins cycliques.

L'avertissement vaut aussi pour les politiciens albertains, qui ont préféré utiliser les revenus du pétrole pour minoucher leurs électeurs plutôt que de constituer un solide bas de laine. Où prendront-ils l'argent pour réorienter l'économie de la province lorsque les ressources naturelles seront épuisées? Le déficit annoncé pour 2009 est un avant-goût de ce qui attend l'Alberta lorsque la marée noire se sera définitivement retirée.



apcote@lesoleil.com

DROITS RÉSERVÉS

OPINION

Une occasion de renouveau
Plus les Québécois sont solidaires, mieux ils traverseront cette crise économique exceptionnelle

RAYMOND BACHAND



L'auteur est ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec.

Ce texte est extrait de l'allocution qu'il a prononcée vendredi devant la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

Le contexte économique appelle à la levée des barrières qui compartimentent notre société. Plus nous serons solidaires, mieux nous passerons à travers, et plus vite nous en ressortirons.

Les gouvernements, de tous les niveaux, doivent travailler ensemble. Patrons et syndicats doivent travailler ensemble, et ils doivent le faire dans le but précis de repositionner l'entreprise pour la rendre plus compétitive. Et lorsque les mises à pied sont inévitables, il faut accompagner les travailleurs, soutenir leurs revenus et les accompagner le plus vite possible vers un autre emploi.

Les milieux d'affaires et les milieux communautaires doivent aussi travailler ensemble et se joindre dans un élan de compassion et d'entraide. Nous devenons aujourd'hui tous responsables les uns des autres. Nous avons cette

solidarité au Québec. C'est notre plus grande force.

Au cours des derniers mois, on a souvent dit que le Québec se tirerait mieux d'affaire que ses voisins. C'est encore vrai. Notre économie est bien diversifiée et comporte des bases solides dans des domaines qui sont moins éprouvés par le ralentissement comme le pharmaceutique, les technologies de l'information et des communications, le jeu vidéo, les services d'ingénierie. Nous avons des grappes industrielles qui sont fortes et qu'on développe dans la métropole en partenariat avec la CMM, notamment.

Notre main-d'œuvre est parmi les plus compétentes. Notre fiscalité d'entreprise est concurrentielle.

Et nous avons pris de l'avance. Il faut s'en rendre compte. Alors que dans bien d'autres États et provinces, on en est encore à débattre du comment et du combien d'éventuels investissements en infrastructures, ici, les chantiers sont ouverts, les gens sont au travail et ils rapportent chaque semaine une paye à la maison.

Oui, le Québec ralentit. Mais le Québec se prépare déjà à rebondir et, après, il aura changé.

Mais aujourd'hui, il y a une crise. 2009 ne sera pas une année pour de grands nouveaux programmes, ce sera une année de consolidation. Et pendant cette crise, il faut simultanément travailler sur trois dimensions:

- la solidarité envers les travailleurs et les communautés;

- la ténacité de garder en vie nos bonnes entreprises qui sont en difficulté à cause de la récession;

- la vision stratégique de l'économie de l'avenir que nous souhaitons pour le Québec après la crise.

Permettez-moi de revenir un instant sur la solidarité. Déjà, des milliers d'hommes et de femmes ont perdu leur emploi en janvier. D'autres mises à pied sont inévitables. Quand les avions ne se vendent plus, on arrête de produire des moteurs. Ces travailleurs de 30, 40 et 50 ans ne demandaient qu'à travailler. Ce sont des victimes de cette crise financière mondiale. Nous allons les aider.

Oui, le Québec ralentit. Mais il se prépare déjà à rebondir.

Nous faisons face à une crise qui est sérieuse. Mais il y a encore plus de 92% des travailleurs au travail.

Cette crise doit surtout être l'occasion d'un ralliement des forces vives du Québec. Elle doit être une période de changement. Une période de mobilisation.

À cette crise exceptionnelle, nous allons trouver des solutions exceptionnelles.

Imaginer des solutions nouvelles à des problèmes inédits.

Il n'en tient qu'à nous, ensemble, de transformer cette crise en occasion de renouveau.

OPINION

Obama l'intellectuel

RICHARD VIGNEAULT



L'auteur est consultant en communication, ex-journaliste et conseiller des premiers ministres Daniel Johnson et Jean Charest.

L'ancien premier ministre du Canada Brian Mulroney en aura surpris plus d'un lors d'une entrevue accordée à Céline Galipeau, chef d'antenne au *Téléjournal* de Radio-Canada, le mercredi 18 février 2009. L'entretien télévisé portait sur les relations des premiers ministres canadiens avec les présidents américains à la veille de la visite de Barack Obama.

Au moment de l'entrevue où M^{me} Galipeau attribue à Barack Obama la qualité d'intellectuel, M. Mulroney se rebiffe, réagit avec vigueur et s'esclaffe. Il s'inscrit en faux! «Oh! Non! Non! Intellectuel, faut en mettre (sic) et en laisser là-dedans. Obama, avant d'être intellectuel, c'est un politicien *tough*, ambitieux, résolu. Intellectuel, on verra sur ça, c'est de la foutaise des journalistes...» de conclure M. Mulroney.

Céline Galipeau aurait appris à Brian Mulroney que Barack Obama avait la lèvre, il aurait probablement répondu que ça se soigne. Mais intellectuel! Une tare incurable si on se fie à la réaction de l'ancien premier ministre. Mais pourquoi donc ce mot fait-il si peur à nos politiciens? M. Mulroney a l'air de croire que la qualité d'intellectuel est absolument incompatible avec la fonction d'homme ou de femme politique. Pourtant, le dictionnaire le plus courant lui apprendra que le mot intellectuel signifie: qui se rapporte à l'intelligence et à l'entendement. L'arène politique souffrirait-elle d'un surplus ou d'un excès d'intelligence et d'entendement? Je laisse le lecteur répondre.

Évidemment, on comprendra que la fréquentation prolongée des Bush père et fils peut conduire à assimiler cette qualité à un défaut. C'est tout de même décevant de la part d'un ancien dirigeant du pays. N'est-ce pas là pourtant une qualité qui nous permet de mesurer la distance qui, dans beaucoup de cas, sépare nos politiciens de Barack Obama? Autrement dit, un politicien peut pratiquer l'esquive, être virtuose de la langue de bois, ne reculer devant rien pour arriver à ses fins, être dur, roublard et racleur, tout sauf intellectuel.

Pourtant, qu'est-ce qui impressionne tant dans ce nouveau politicien qu'est Barack Obama? Qu'est-ce qui fait que cet ancien éditeur de la *Harvard Law Review* nous attire comme un aimant si ce n'est son appel à nous élever, à être curieux, à nous dépasser, à lire, à écrire et surtout à penser. Ne donne-t-il pas lui-même l'exemple de ses capacités intellectuelles par sa simple élocution?

M. Mulroney reconnaîtra que Barack Obama ne réussit pas trop mal jusqu'à présent même en étant affligé de cette qualité d'intellectuel qu'il assimile avec dédain à une foutaise de journaliste. Cette réaction d'un ancien premier ministre nous permet peut-être de mieux comprendre pourquoi le décrochage scolaire fait tant de ravages au Canada.

RÉPLIQUE

La visibilité de M. Harper

DIMITRI SOUDAS

L'auteur est conseiller principal (Québec) et attaché de presse au cabinet du premier ministre.

Dans l'édition du 20 février 2009 de *La Presse*, Vincent Marissal écrit que «si vous comprenez l'anglais et que vous écoutez le bulletin de fin de soirée de Peter Mansbridge à CBC, vous avez peut-être vu l'entrevue du premier ministre Harper accordée au terme de sa rencontre avec Barack Obama. Au *Téléjournal* de Céline Galipeau, toutefois, point de Harper hier soir.»

M. Marissal ajoute que «pourtant, s'il y a une journée où M. Harper avait intérêt à se faire voir au Québec, c'était bien hier», parlant de la visite du président Obama.

M. Marissal, qui couvre pourtant la politique fédérale avec beaucoup d'attention, aurait dû informer vos lecteurs que le premier ministre Harper

a aussi accordé une entrevue, en français, à Paul Larocque de TVA. Entrevue qui a été diffusée à LCN à 20 heures et lors du *TVA 22 heures*. Ces deux émissions rejoignent plus de 700 000 Québécois.

Alors, il est faux de dire qu'à la suite du départ du président Obama, le premier ministre ne s'est pas fait «voir au Québec» parce qu'il n'a pas accordé une entrevue en français.

De plus, j'invite M. Marissal à regarder l'entrevue qui sera diffusée aujourd'hui sur les ondes de TVA à l'émission de *Larocque-Lapierre*.

À Céline Galipeau

Mon court texte ne parlait pas de TVA, mais de votre décision de refuser une entrevue du premier ministre à Céline Galipeau, ce à quoi vous ne répondez pas dans votre présente lettre.

Vincent Marissal

Bourse C'est la faute à Obama!



ALAIN
DUBUC

adubuc@lapresse.ca

COLLABORATION SPÉCIALE

Les marchés boursiers, vendredi, ont glissé à leur plus bas niveau depuis six ans. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a clôturé à 7365. Cette dernière baisse s'expliquait par les mauvais résultats trimestriels de certaines entreprises. Mais la descente aux enfers a commencé il y a deux semaines. Et ce qui a provoqué la dégringolade, ce sont les deux initiatives de relance économique de l'administration Obama.

Les investisseurs sont déçus de découvrir qu'il n'y aura pas de recette magique.

Sur le plan strictement moral, on peut difficilement ne pas être scandalisé. Le monde financier, responsable de la crise financière, après nous avoir mis dans le trou, choisit de boudier quand l'État, avec des fonds publics, fait des efforts considérables pour nettoyer les dégâts.

Les marchés se sont effondrés lorsque le secrétaire au Trésor, Timothy Geithner, il y a 10 jours, a rendu publiques les grandes lignes de son plan de sauvetage du système bancaire où il décrit comment il utiliserait les 350 milliards qui restaient dans l'enveloppe mise de côté par l'administration Bush. Ce plan pourrait dégager des fonds de 2000 milliards avec l'aide du secteur privé.

Les marchés boursiers n'ont pas du tout aimé: trop imprécis, trop compliqué, a-t-on dit, pas de détails sur la nature de la participation du secteur privé. Le Dow Jones a donc plongé de 4,6% pour passer sous la barre des 8000 points, une énorme débandade, qui s'expliquait surtout par la chute des actions du secteur financier.

Mais en fait, par définition, un tel plan doit être compliqué. Il ne peut pas non plus être précis, parce que le gouvernement peut difficilement tout décider en vase clos. La vérité, c'est que les marchés ont découvert que ce n'était pas une solution miracle et que ce plan ne ferait pas de cadeaux aux banques, qu'il les forcerait à des sacrifices, qu'il serait contraignant pour le secteur financier. Et donc, qu'à court terme, ce plan ne ferait rien pour aider le cours des titres bancaires à remonter. Les actionnaires ont vendu, en fonction de leurs intérêts immédiats.

La première erreur qu'on a faite, comme d'habitude, c'est de voir les marchés boursiers comme un porte-parole de l'entreprise et du monde financier, quand

ce sont essentiellement un ensemble de détenteurs d'actions. L'autre erreur, c'est d'interpréter leur geste, qui procède d'un calcul, comme une analyse fine et un jugement éclairé sur le plan de sauvetage. Les marchés ont également boudé le plan de relance de 787 milliards de Barack Obama. Son adoption par les deux chambres et sa signature par le président n'ont pas réussi à redonner un quelconque élan aux Bourses, essentiellement parce que les marchés ont réalisé que les résultats ne seraient pas immédiats. L'indice Dow Jones a terminé la séance de mardi en baisse de 3,79%, à 7552 points. C'était son niveau le plus bas depuis le 20 novembre.

C'était une réaction parfaitement incohérente parce que, peu importe ce que l'on pense de ces mesures proposées par le président, il est évident que les États-Unis se retrouvent dans une meilleure position après la promulgation de ce plan de relance. Mais pourquoi la panique? «La récession est là et personne ne peut prédire sa durée, d'où l'inquiétude des marchés», a finement résumé un analyste. Faut-il rappeler que la récession était là le mois dernier, et même le trimestre dernier?

Bref, les investisseurs sont déçus de découvrir qu'il n'y aura pas de recette magique ni de guérison immédiate. Il y a là quelque chose de profondément immature. Cette réaction illustre certes une nervosité des marchés dont il faut prendre acte. Mais il faudrait éviter d'y voir une lecture lucide et rationnelle de la situation.

Le nouvel âge de l'éthique

La frénésie du profit au maximum est en train de faire place à la retenue et à la modération

HANS KÜNG

L'auteur est président de la Fondation éthique planétaire et professeur émérite de théologie œcuménique à l'Université de Tübingen, en Allemagne.

Il existe des signes que l'état d'esprit qui a contribué à susciter la crise économique mondiale est en train de changer. Dans les pays riches et industrialisés, qui viennent de connaître une ère, cynique et myope, de frénésie du profit maximum, s'ouvre peut-être un nouvel âge fait de retenue et de constance.

Les entreprises sont de plus en plus tenues d'adopter un comportement éthique et celles qui s'en dispensent sont enfin sanctionnées.

Lors d'une tournée de conférences que j'ai effectuée aux États-Unis en novembre 2008, j'ai pu constater à quel point les gens sont nombreux à se plaindre non seulement de la soif de profit qui a envahi le monde des affaires, mais de la démesure qui s'est emparée du monde de la politique. À mesure que les marchés s'effondraient, le besoin de normes éthiques, relatives à la quête du profit, n'était plus simplement une question de principe, mais de fait.

L'éthique n'est pas une cerise sur un gâteau, elle n'est pas là pour servir d'accompagnement à l'économie de marché mondiale. Il s'agit plutôt que la nouvelle architecture financière, que beaucoup appellent de leurs vœux et qui est instamment requise, soit soutenue par une armature éthique. La cupidité et l'arrogance, ces tendances inévitables chez l'homme, ne peuvent être domptées que grâce à quelques règles éthiques fondamentales.

Cette armature éthique, de quoi doit-elle être constituée? Être authentiquement humain, tout en restant fidèle à l'esprit de nos grandes traditions religieuses et éthiques, signifie que:

- nous devons mettre notre puissance économique et politique au service de l'humanité plutôt que de la mettre au service d'impitoyables luttes en vue de dominer. Nous devons cultiver la compassion avec ceux qui souffrent, en accordant une attention toute particulière aux enfants, aux personnes âgées, aux pauvres, aux handicapés, aux réfugiés, et aux personnes seules;

- nous devons entretenir le respect mutuel et la considération, de façon à parvenir à un équilibre raisonnable des intérêts, et cesser de ne penser qu'à la puissance illimitée et aux inévitables concurrences;

- nous devons privilégier le sens de la modération et de la retenue, plutôt que l'insatiable cupidité vis-à-vis de l'argent, du prestige et de la consommation. C'est la cupidité qui fait perdre aux êtres humains leur âme, leur liberté, leur sang-froid, leur paix intérieure et, par conséquent, tout ce qui fait d'eux des êtres humains.



La cupidité et l'arrogance, ces tendances inévitables chez l'homme, ne peuvent être domptées que grâce à quelques règles éthiques fondamentales.

Une ambition morale

Les espoirs sont nombreux dans le monde à se tourner maintenant vers le président Barack Obama, qui aborde son mandat avec une ambition morale d'une hauteur exceptionnelle pour un homme politique. Bien sûr, Obama n'est pas le messie, il ne peut pas faire de miracles. Mais il est en position de donner les contours d'une armature éthique qui permette de reconstruire l'économie globale.

Au regard de la quantité, accablante – et sans précédent – des problèmes auxquels Obama est confronté, tant sur le front intérieur qu'extérieur, il ne sera sûrement pas en mesure de combler toutes les

attentes. Mais il est sûr qu'il a distingué la dimension éthique de la crise économique actuelle: «Elle se résume à une crise des valeurs: privilégions-nous la seule richesse, ou le travail qu'elle crée?»

Les souffrances qui touchent tant de gens conduisent à des pressions en faveur de réformes, et Obama a astucieusement transformé ces pressions en force politique. Tout cela démontre qu'une réflexion sur des valeurs éthiques communes, sur une éthique globale, est plus urgente que jamais.

Copyright: Project Syndicate/Institute for Human Sciences, 2009.
www.project-syndicate.org

Pleins gaz vers les changements climatiques

PIERRE-OLIVIER PINEAU



L'auteur est spécialiste en politiques énergétiques et professeur agrégé à HEC Montréal.

Ces derniers jours, les constructeurs automobiles nord-américains ont réclamé plus d'argent encore pour leur relance. Des annonces ont été faites à Québec pour redresser le réseau routier (3,7 milliards en 2009-2010) et l'échangeur Dorval va être réaménagé pour 224 millions.

Par contre, il a été impossible d'annoncer le lien ferroviaire entre Dorval et le centre-ville, dont les études du BAPE remontent à janvier 2006, et l'Agence métropolitaine de transport s'est fait confirmer qu'aucune somme supplémentaire ne serait accordée pour améliorer le service, malgré les ratés du début d'année et les sommes débloquées, par ailleurs, pour «relancer» l'économie. Quant au train à grande vitesse dans le corridor Québec-Windsor, son sabot de Denver n'est pas près d'être retiré.

Au cas où les ministres du Transport et des Finances ne le sauraient pas, le secteur des transports est le principal contributeur de gaz à effet de serre (GES) au Canada et au Québec: 26% des émissions canadiennes vien-

nent directement de la combustion de pétrole, 41% des émissions québécoises. Pour produire ce pétrole et le raffiner, d'autres émissions sont nécessaires: 18% s'y ajoutent, au niveau canadien. C'est donc plus de 40% des émissions canadiennes qui sont directement associées au transport. Ce secteur, on le connaît très bien: la taille des voitures n'a cessé d'augmenter ces dernières années, tout comme leur nombre, générant les problèmes de congestion croissants qu'on connaît.

Ces voitures, où nous mènent-elles? Dans des maisons en périphérie des villes, là où les demeures unifamiliales

Plus de 40% des émissions canadiennes de gaz à effet de serre sont directement associées au transport.

consomment plus d'énergie pour être chauffées, parce qu'elles sont plus grandes. Un ménage québécois consomme ainsi 21 500 kWh par an dans une unifamiliale, contre 12 700 kWh pour un ménage en appartement.

Ces maisons ne consomment pas seulement plus d'énergie parce qu'elles sont plus grandes. Elles sont aussi plus inefficaces. Par mètre carré, un appartement consomme 214 kWh par année, tandis que l'unifamiliale québécoise consomme près de 25% de plus pour la

même surface: 264 kWh. C'est comme si les voitures rendaient particulièrement accessibles l'inefficacité énergétique chez soi.

Il ne faut pas être un expert en quoi que ce soit pour comprendre que continuer dans la voie du transport routier, en plus avec les constructeurs automobiles les plus inefficaces, c'est se rendre incapable de «prendre le virage», comme le gouvernement Harper nous y invite pourtant avec son plan d'action «pour réduire (sic) les gaz à effet de serre et la pollution atmosphérique».

Au début février, le rapport annuel du commissaire fédéral à l'environnement et au développement durable, Scott Vaughan, nommé par le gouvernement Harper lui-même, affirme que «nous ne sommes pas sur la voie du développement durable» et que le gouvernement est incapable de mesurer l'efficacité de ses propres programmes.

En dépensant plus d'argent pour le réseau routier et en refusant d'investir dans des proportions équivalentes dans le transport collectif, le gouvernement provincial s'associe au fédéral dans le convoi vers les changements climatiques. Le plus aberrant, c'est que nous subventionnons ce cortège, et nous avons à coup de dettes notre propre route vers l'embouteillage où nous observerons, impuissant, le climat changer.

MONDE

Détenus de Bagram, en Afghanistan Washington réitère la position de Bush

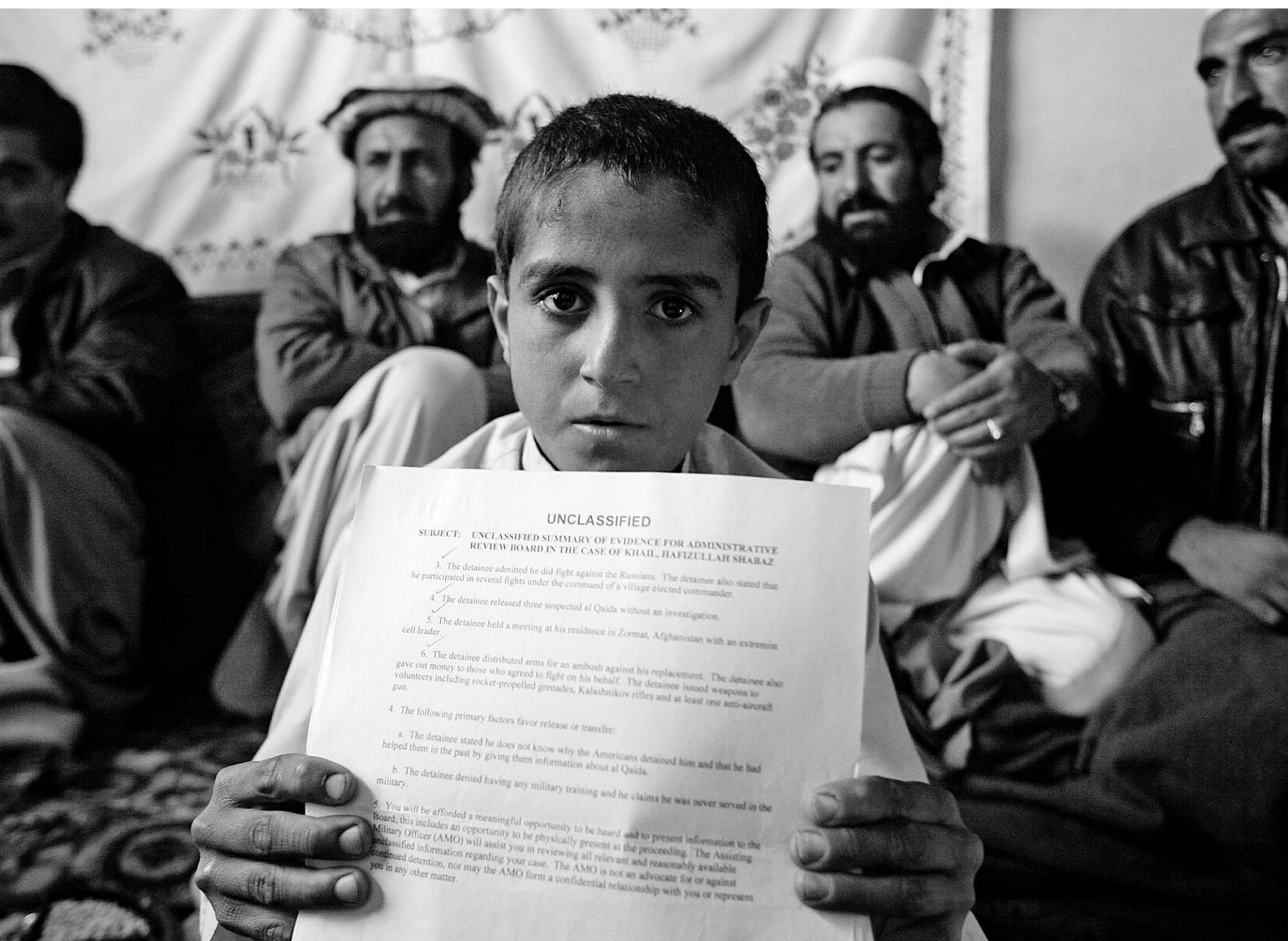


PHOTO ARCHIVES AP

Les détenus de la prison militaire de Bagram, en Afghanistan, ne pourront contester leur détention, a tranché Washington hier, invité à se prononcer à la suite de la demande d'un juge fédéral américain saisi par quatre prisonniers. L'administration Obama s'aligne ainsi sur celle de son prédécesseur en demandant à la justice de ne pas accorder à ces prisonniers les mêmes droits qu'à ceux de Guantánamo. Au nom des centaines de détenus de Bagram, quatre plaignants – deux Yéménites, un Afghan et un Tunisien – demandent à la justice fédérale le droit de contester leur détention devant une juridiction civile américaine et d'obtenir un avocat, deux droits garantis par la Constitution américaine, et dont ont finalement bénéficié les détenus de Guantánamo. Sur la photo, le fils d'un détenu afghan brandissait en janvier un document affirmant l'innocence de son père. — d'après AFP

Le colossal déficit américain dans le collimateur d'Obama

D'APRÈS THE NEW YORK TIMES ET AFP

WASHINGTON—Après avoir adopté une série de mesures de sauvetage et de relance de l'économie, le président Barack Obama fixera cette semaine l'objectif de réduire d'au moins de moitié le déficit abyssal des États-Unis d'ici à la fin de son premier mandat, selon une source gouvernementale. L'objectif serait atteint en grande partie grâce au retrait des troupes d'Irak et à une hausse des impôts pour les plus fortunés.

Au cours d'une semaine délicate, le président s'efforcera en outre de préserver l'espoir d'une vaste réforme sociale. M. Obama prononcera mardi son premier grand discours au Congrès à titre de président.

Le plan budgétaire, qui sera dévoilé jeudi, confirmera son

intention de réaliser certaines promesses ambitieuses faites pendant sa campagne électorale en matière de santé et d'environnement.

La nouveau gouvernement a hérité d'un déficit d'environ 1,2 billion de dollars, qui devrait être porté à 1,5 billion en incluant les dépenses initiales du plan de relance entré en vigueur récemment. Son budget pour l'année financière de 2010, qui commence le 1^{er} octobre, inclura pour les 10 prochaines années des projections de réduction du déficit, qui devrait être abaissé à 533 milliards en 2013, la dernière année de son mandat.

Barack Obama proposera d'imposer les revenus d'investissement des partenaires de fonds spéculatifs et de capital d'investissement selon les taux d'imposition ordinaires, qui

s'élèvent actuellement à 35 % – et pourraient atteindre 39,6 % selon les plans de la Maison-Blanche –, plutôt qu'au taux d'impôt applicable au gain en capital, qui est tout au plus de 15 %.

Washington miserait sur une hausse des impôts des plus fortunés et le retrait des troupes en Irak.

Cette augmentation, à laquelle s'étaient opposés d'influents sénateurs démocrates et les républicains en 2007, pourrait s'avérer plus populaire vu le discrédit de Wall Street et le fait que les compensations lucratives aux dirigeants sont devenues une cible politique.

Quant aux dépenses de guerre, la campagne de Barack Obama avait estimé que le retrait des troupes d'Irak représenterait une économie de 90 milliards par année. Mais on ne sait pas exactement quelle proportion de ces économies serait annulée par l'augmentation des dépenses en Afghanistan, où Washington a ordonné le déploiement de 17 000 soldats supplémentaires, portant le total dans ce pays à 56 000.

Hier, le porte-parole du président, Robert Gibbs, a convenu que le déficit inscrit dans le projet de budget serait « beaucoup plus grand et beaucoup plus rouge qu'on ne l'a imaginé d'abord ».

Allègements fiscaux

« Les gens verront sans aucun doute que le président agit avec

rapidité pour que nous investissions dans les énergies renouvelables et que nous réduisions notre dépendance vis-à-vis du pétrole étranger, pour faire en sorte que des millions d'Américains aient une meilleure couverture maladie et pour que ceux qui n'ont pas d'assurance médicale en aient une », a-t-il déclaré.

Lors de son allocution radiophonique hebdomadaire, Barack Obama a soutenu que le tiers du plan de relance de 787 milliards signé mardi serait constitué d'allègements fiscaux, soit environ 288 milliards. Selon le département du Trésor, cet allègement fiscal touchera « 95 % de toutes les familles au travail ».

« Jamais auparavant dans notre histoire une réduction d'impôts n'avait eu un effet aussi rapide ou n'avait touché autant de travailleurs », a déclaré M. Obama. Rien de tout cela ne sera facile. Le chemin sera long et jalonné d'obstacles. Mais je suis sûr que nous, en tant que peuple, nous aurons la force et la sagesse de mener à bien cette stratégie et de surmonter la crise. »

Le président a en outre assuré que son administration et lui-même étaient décidés à tout faire « pour maîtriser des déficits qui explosent ».

CHINE

Des préoccupations vertes colorent la visite de Clinton

D'APRÈS AFP ET AP

PÉKIN—La secrétaire d'État Hillary Clinton a exhorté hier la Chine à ne pas commettre les « mêmes erreurs » que les pays occidentaux lorsqu'ils se sont industrialisés. Elle a invité l'empire du Milieu à mettre ses efforts en commun avec les États-Unis pour s'attaquer à la réduction des gaz à effet de serre.

À l'occasion de la visite de la chef de la diplomatie américaine, qui s'achève aujourd'hui, les deux géants ont mis en sourdine leurs divergences sur les droits de

l'homme et préféré mettre l'accent sur leur volonté de coopérer face à la crise économique et aux changements climatiques.

Dans une centrale électrique de General Electric fonctionnant au gaz naturel, à Pékin, Hillary Clinton a affirmé que les responsables chinois et elle avaient convenu d'exploiter les énergies propres. La Chine a détrôné l'année dernière les États-Unis, jusque-là premier émetteur mondial de gaz à effet de serre.

Lors de ses entretiens avec les dirigeants chinois, dont le président Hu Jintao, M^{me} Clinton a

souligné la nécessité que les deux plus grandes puissances de la planète travaillent ensemble. « Nous avons toutes les raisons de croire que les États-Unis et la Chine vont se redresser et qu'ensemble nous contribuerons à la reprise mondiale », a-t-elle avancé.

Le dialogue sino-américain, qui porte généralement sur les questions économiques, inclura désormais les questions de sécurité, a-t-elle poursuivi.

La chef de la diplomatie américaine et son homologue chinois, Yang Jiechi, ont indiqué, à l'is-

sue de leurs discussions, que les deux pays avaient déjà commencé à préparer la réunion du G20 à Londres, le 2 avril, destinée à trouver une réponse mondiale à la crise économique.

Les deux responsables ont d'ailleurs prévu se retrouver le mois prochain aux États-Unis pour coordonner les positions au sommet, qui sera l'occasion également de la première rencontre bilatérale entre le président Barack Obama et le numéro 1 chinois, Hu Jintao.

En accueillant M^{me} Clinton, le premier ministre Wen Jiabao a souligné le besoin de coopération. « Alors que le monde subit les graves conséquences de la crise financière, j'ai beaucoup apprécié un proverbe (chinois) que vous avez cité: Tous les pays devraient traverser la rivière de manière pacifique, car ils sont tous dans le même bateau », a déclaré M. Wen, selon l'agence officielle Chine nouvelle.

Protectionnisme

Au cours des dernières semaines, Pékin a fait part de son inquiétude

face aux mesures protectionnistes contenues dans le plan de relance américain. Après sa rencontre avec M^{me} Clinton, Yang Jiechi a toutefois affirmé qu'ils avaient tous deux convenu de « rejeter le protectionnisme dans le commerce et les investissements ».

La Chine a par ailleurs indiqué, selon la secrétaire d'État, maintenir sa confiance dans les bons du Trésor américain, dont elle est le plus gros détenteur au monde. M. Yang a soutenu que son pays ne changera pas fondamentalement de ligne.

Sur l'épineuse question des droits de l'homme, Hillary Clinton s'est montrée plus discrète. Hier, à l'issue de sa rencontre avec son homologue chinois Yang Jiechi, elle a assuré avoir eu des « discussions franches » sur ces droits. Dans le même temps, des dissidents ont dénoncé les pressions et le harcèlement exercés par la police pour les réduire au silence au moment de la visite de M^{me} Clinton.

Avec The New York Times

À VOS AFFAIRES

CONSO
HEAVY PLASTIQUE
ET GUITARE
PAGE A22

COMMENT DEVENIR RICHE À LA MANIÈRE DE DONALD TRUMP

CRÉSUS OU CRÉDULE ?

Invitation de Donald Trump à une conférence sur la voie de la richesse. Gratuite. À Laval. Est-ce que Trump nous trompe? Tout dépend de nos attentes. Si on observe davantage qu'on n'écoute, on y apprend beaucoup de choses sur la manière de s'enrichir avec l'argent des autres.



ILLUSTRATION PHILIPPE TARDIF, LA PRESSE



MARC TISON

Sans surprise, Donald Trump n'est pas là, sinon par l'artifice d'une introduction projetée à l'écran. Avec la conviction et la voix tonitruante d'un commentateur sportif, le roi de l'immobilier nous invite à le suivre sur le chemin de la fortune.

Pour l'occasion, ce chemin s'est ouvert dans une salle de l'hôtel Radisson, à Laval, le 9 février dernier.

Une centaine de personnes, des gens ordinaires de tous âges – 25 à 70 ans, au jugé –, consacrent leur lundi après-midi à l'espoir d'une richesse prochaine. Une Américaine d'une soixantaine d'années, qui avait vu une publicité à la télé, a même fait le trajet depuis Plattsburgh.

D'autres, abonnés à une revue financière, ont reçu une « invitation spéciale » du grand homme, avec deux billets VIP gratuits. « J'ai fait des milliards et je veux maintenant partager les secrets de ma réussite avec vous », nous confie-t-il – personnellement – sur chaque billet bordé d'or.

C'est le « représentant personnel » du magnat, en chair et en os, qui prend les choses en main. Tout sourire, il se déplace

de long en large et martèle ses phrases-chocs avec l'intensité d'un prédicateur. Il emprunte les mêmes techniques oratoires, d'ailleurs. Il interpelle ses auditeurs, demande aux fidèles de répéter des répons: « Dites à votre voisin: je veux cesser de travailler si fort! » L'auditoire s'y plie avec bonhomie et bonne humeur.

La réussite dépend de quatre facteurs, énumère-t-il: un objectif précis couché sur papier; une échéance; une conséquence; et l'absence d'autres portes de sortie.

Pour approfondir la question, une formation complète de trois jours coûte 3999\$. Si on s'inscrit le jour même, ces « frais de scolarité » seront réduits à 2195\$. Une dernière tranche de 1000\$ sera remboursée à notre première transaction immobilière – l'équivalent d'un coupon-rabais postal.

Non, cette modeste contribution n'est pas au bénéfice du Trump Institute, pour lequel ce n'est là que menue monnaie. « C'est votre conséquence », indique l'orateur, pour signifier que c'est notre incitation à aller jusqu'au bout.

Richesse par osmose

Pour devenir riche, il faut fréquenter les riches, imiter les riches, apprendre des riches. Ça ne s'enseigne ni à l'école, ni à l'université. « Comment un professeur qui n'a jamais fait fortune peut-il vous apprendre à faire fortune? » demande le vibrant orateur.

Évidemment, son histoire personnelle vient appuyer sa démonstration: en dernière année du secondaire, il a été élu

l'élève le moins susceptible de connaître un quelconque succès. Devinez qui a ensuite fait l'envie de tous en se montrant aux côtés de Donald Trump? « Tout ce que nous touchons devient de l'or – et vous aussi! L'important, ce n'est pas ce que vous connaissez, mais qui vous connaissez. Et nous connaissons tout le monde. »

Plus concrètement, le secret du succès en immobilier consiste à amener un investisseur à avancer son propre argent, à engager ses propres actifs, à utiliser son propre crédit, et ensuite à partager les bénéfices avec vous. « C'est ce que nous voulons vous apprendre. Aucun risque, larges bénéfices. »

Nous serons guidés par la main sur cette édifiante voie: « Trump prend soin de sa famille », dit-il – peut-être une allusion à son coûteux et acrimonieux divorce avec Ivana...

L'immobilier-minute

Après la fine psychologie de la richesse, voici enfin le cours accéléré en immobilier. « Aimerez-vous gagner 3 millions de dollars, immédiatement, ici, dans votre propre arrière-cour? » L'animateur, qui se présente comme un des plus grands experts au pays et l'un des mieux rémunérés, va nous en révéler la manière.

Simple. Avec de deux à quatre heures de travail par semaine et une transaction par mois, un profit de 3000\$ chaque fois nous laisse 30 000\$ à la fin de l'année.

Il donne à un train d'enfer le boniment qu'il faudra réciter à un agent immobilier de notre quartier pour le convaincre de nous refiler toute l'information dont nous aurons besoin. Il enchaîne avec le texte de la carte que nous distribuerons à chaque porte du quartier. Au cœur de l'argumentaire: « Je peux payer comptant, conclure rapidement. »

« Ce n'est pas parce que vous l'avez écrit que vous le ferez », précise l'animatrice. C'est écrit "je peux", pas "je vais"! Est-ce que le vendeur sera payé comptant à la fin? Bien sûr! Mais ce n'est pas pertinent. Tout ce que nous voulons, c'est être le premier à lui parler! »

Après avoir chauffé la salle pendant deux heures, il offre de donner son numéro de téléphone cellulaire personnel – celui qu'ont ses enfants! – aux premiers inscrits. « Si vous êtes sérieux, levez-vous! »

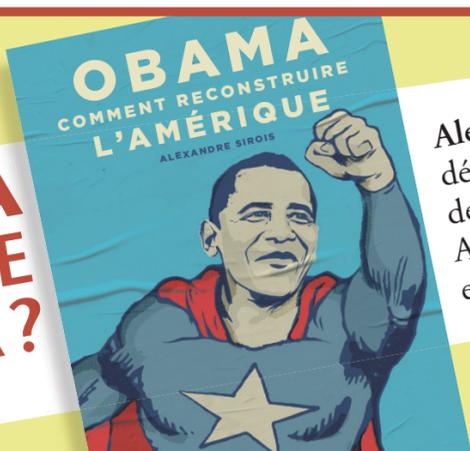
Une demi-douzaine de Lazare se dressent. Il serre la main à chacun, leur souhaite la bienvenue dans la famille Trump et les invite à se rendre aux tables alignées à l'arrière de la salle. Quatre ou cinq commis y attendent les inscriptions... et les paiements.

Oh! dernière leçon! Cette semaine, le milliardaire a annoncé qu'il avait quitté le conseil d'administration de Trump Entertainment Resort. Son explication: il était en désaccord avec les créanciers, qui souhaitaient placer la société sous la protection de la loi sur les faillites.

> LA SUITE EN PAGES A20 ET A21



OBAMA SAURA-T-IL FREINER LE DÉCLIN DES USA?



Alexandre Sirois trace les plus grands défis du président Obama avec l'appui de David Suzuki, Paul Martin, Andrew Bacevich, Joseph Nye et Uwe Reinhardt.

En librairie dès maintenant ou sur www.cyberpresse.ca/librairie

LES ÉDITIONS VOIX PARALLÈLES

À VOS AFFAIRES



Donald Trump et sa fille Ivanka, photographiés au moment de l'inauguration d'un hôtel Trump à Atlantic City.

PHOTO CHRIS PIZZELLO, ASSOCIATED PRESS

Comment devenir riche à la manière de Donald Trump

RENDEMENTS MUSCLÉS

MARC TISON

La seconde partie de la conférence est plus musclée. Le second animateur aussi, qui montre des pectoraux d'acier et des cheveux du même métal. Son polo ajusté n'est pas étranger à notre sujet, comme nous le découvrirons bientôt.

L'animateur avise son auditoire d'emblée: nous allons nous faire brasser. Il nous demande de noter la maxime suivante: «Si vous voulez devenir riche, vous devez d'abord y croire. La Bible et les autres livres religieux le disent: la foi est le moteur de toute action.» Il ramène sèchement à l'ordre un homme qui, les bras croisés, négligeait d'inscrire la perle de sagesse.

Pour avoir foi en la richesse, on doit feindre d'être déjà riche. Chacun doit s'y engager pour la durée de la conférence. Il faut plonger, «presser la détente», brûler nos vaisseaux.

Encore une fois, la longue introduction nous prépare à pénétrer, avec la disposition d'esprit appropriée, les arcanes de la haute finance. «Je veux montrer à chacun dans cette salle comment faire plus de 3000 \$ l'heure», proclame notre hôte.

Le principe: faire ce que les

banques font, pas ce qu'elles nous disent de faire. Et que font-elles? Elles investissent aux États-Unis dans des «Tax Lien Certificates», des privilèges fiscaux sur des propriétés dont les impôts fonciers sont impayés. Le rendement varie de 10 à 50%, sans aucun risque, assène notre vigoureux animateur. Dès que le propriétaire en défaut acquitte ses taxes, l'acquéreur du privilège fiscal est remboursé avec les intérêts promis. Si le propriétaire néglige ses obligations au terme d'un délai fixé au départ, le détenteur du privilège prend possession de la propriété. «Gratuitement et libre de dette», insiste (souvent) le conférencier. C'est, en somme, l'investissement miracle qu'aurait pu faire apparaître la fée-marraine de Cendrillon. «Mais c'est le secret le mieux gardé de l'industrie.»

Il faut toutefois se dépêcher de profiter de la manne des saisies hypothécaires américaines: «J'ai parlé à Donald, l'autre jour, et il m'a dit qu'il pense faire plus d'argent au cours des six à 18 prochains mois qu'il n'en a fait dans toute sa vie.» Urgence, urgence...

Fort opportunément, le Trump Institute, qui bien sûr a engagé les meilleurs experts dans le domaine, offre un cours de deux

jours pour nous en exposer toutes les ficelles. «Combien d'entre vous aimeraient que je leur apprenne comment obtenir chaque fois une maison, pour seulement le prix des impôts fonciers? Levez la main!»

La main en question, il faudra la mettre à sa poche et en sortir 2997\$, ou 1697\$ si on profite immédiatement de l'offre exceptionnelle qui nous est faite, moins 400\$ si on s'est également inscrit à la formation immobilière.

À la sortie de la conférence, si on prenait bien soin de ne pas s'approcher de la table des inscriptions, on quittait la salle avec 3500 \$ de plus que ceux qui s'y étaient arrêtés.

lière. Cher? «Rappelez-vous que vous avez dit au départ que vous agiriez comme si vous étiez riche pendant cette conférence!» Ah oui! c'est vrai... «Si vous apprenez à faire plus de 3000 \$ l'heure, est-ce la peine d'investir 3000 \$? Come on!»

Chacun doit alors inscrire «un million de dollars» sur une feuille, et y ajouter la date à laquelle l'objectif sera atteint. «Pas plus tard que juin 2010», insiste-t-il. «Signez-le, collez-le

sur votre frigo et lisez-le chaque jour. C'est sérieux!»

Un chemin de Damas...

Il conclut avec une longue histoire quasi messianique. Retour sur ses années de misère, avant son chemin de Damas. Il pesait alors 250 livres (à comparer avec les pectoraux d'acier cités plus haut). Il était salarié. Endetté. Désabusé. Mais sa mère lui avait enseigné l'honnêteté et aussi que Dieu était la source de toute vérité.

Il lui a demandé (à Dieu) de le sortir du trou. «Attention à ce que vous lui demandez!» prévient-il. Dans les semaines suivantes, il a perdu son emploi et son logement. Puis il a entendu un enfant dire à son fils que son père était un bon à rien. Choc salutaire. «Ces mots n'étaient pas adressés à mon fils, mais à moi, des lèvres de Dieu jusqu'à mon oreille, par l'intermédiaire d'un garçon de 7 ans.»

Le lendemain, il a reçu par la poste une invitation à assister

à une formation sur la manière d'investir dans l'immobilier sans capital. On devine le reste...

Sa présentation se termine sur une photo de famille où l'on voit sa conjointe et ses 10 enfants, blonds, souriants et – peut-on supposer – prospères.

Quel est l'intérêt de Donald Trump à partager ses prétendus secrets d'affaires? Pourquoi ces conférenciers qui disent avoir fait fortune dans l'immobilier viennent-ils passer la journée dans cet exotique lieu touristique lavallois, à présenter la même pièce de théâtre pour la énième fois?

On peut échauffer bien des hypothèses, une des moins improbables étant qu'ils gagnent ainsi de l'argent plus aisément qu'auparavant.

Une des participantes, une souriante agente immobilière, a une autre explication: «Avez-vous lu *Le millionnaire minute*? On le dit: pour devenir millionnaire, pour prospérer, tu dois donner.»

Donald Trump le bienfaiteur?

Remarquez que, à la sortie de la conférence, si on prenait bien soin de ne pas s'approcher de la table des inscriptions, on quittait la salle avec 3500\$ de plus que ceux qui s'y étaient arrêtés. Ça, c'est du rendement.

La queue de la comète

MARC TISON

Une fois les portes de la salle franchies, la sollicitation est-elle enfin terminée? Pas encore, pas tout à fait. Telle une comète, la conférence traîne des résidus dans son sillage.

Un homme distribue ses cartes professionnelles: «Nous achetons les maisons comptant», indique l'en-tête, comme un écho des conseils de la conférence. Peut-être un ancien participant au séminaire...

Quelques pas plus loin, une femme nous apostrophe. «Êtes-vous ouvert à une occasion d'affaires? demande-t-elle. On est appuyés par Donald Trump.»

Elle distribue une pochette contenant un CD/DVD, sur laquelle figure

le magnat. «En fait, c'est la même chose qu'ils vous ont expliquée dans la conférence, mais en télécommunications», explique-t-elle.

Le CD nous en apprendra un peu plus: il s'agit de vente directe de services de télécommunications. L'adhérent touche un pourcentage de la facture mensuelle de chaque client qu'il dénêche, et sur la facture des clients que celui-ci recrute à son tour. «C'est ce qu'on appelle un revenu récurrent», récite le CD.

C'est également ce qu'on appelle de la vente pyramidale.

La dame qui nous sollicite a joint les rang de l'entreprise il y a deux ans. «C'est quelqu'un que j'ai rencontré qui m'en a parlé, la même chose que je fais avec vous aujourd'hui», relate-t-elle. Je remercie le bon Dieu tous les jours de me l'avoir offert.»

Décidément, aujourd'hui, Dieu et Donald Trump sont partout.

DILBERT



ÉCRIVEZ-NOUS!

Le cahier *À vos affaires* du dimanche traite de vos préoccupations en matière de consommation, de finances personnelles et de formation. N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et commentaires.

POUR NOUS JOINDRE

La Presse Affaires, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9
lpa@lapresseaffaires.com

SUDOKU

							7	
8		4	1					
			2					5
5		3				7		
			8	2		1		
1	8			6				9
					5			2
3				8		9		
2	6		3					

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier sudoku

1	7	8	5	2	4	3	9	6
4	2	6	9	7	3	5	1	8
5	9	3	6	1	8	4	2	7
3	1	4	8	9	7	2	6	5
2	5	7	1	4	6	8	3	9
8	6	9	3	5	2	1	7	4
7	8	2	4	6	1	9	5	3
6	4	5	2	3	9	7	8	1
9	3	1	7	8	5	6	4	2

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

Niveau de difficulté : TRÈS DIFFICILE

1286

Par Fabien Savary

1285

Morceaux choisis

« L'argent est un jeu. Si vous connaissez les règles, vous gagnez. Sinon, vous perdez la partie. »

« Ne possédez rien, mais contrôlez tout. »

« Même si vous ne savez pas parfaitement ce que vous faites, écrivez ceci: Je vais faire semblant jusqu'à ce que j'y parvienne. »

« La richesse peut s'enseigner. Les gens riches ont appris à être du bon côté de chaque occasion. Je vais vous apprendre comment. »

« Je suis allé au collège et je n'ai jamais rencontré de professeur riche. »

« Présentement, les États-Unis sont en solde. »

« Si ce n'est pas aujourd'hui, c'est quand? Si ce n'est pas avec nous, c'est avec qui? »

Qu'est-ce qu'un Tax Lien Certificate?

Un «Tax Lien Certificate» est un privilège fiscal, un droit sur une propriété pour garantir le paiement d'arriérés d'impôt foncier. Dans plusieurs États américains, les comtés vendent ces privilèges fiscaux à l'encan. L'acheteur paie ainsi l'impôt foncier à la place du débiteur en défaut. Lorsque celui-ci acquitte son compte en souffrance, le détenteur du certificat est remboursé et touche en plus l'intérêt couru, lequel peut être de 10%, 16%, voire davantage. Si le débiteur, après le délai prescrit, n'a toujours pas payé son impôt, le détenteur du certificat devient propriétaire de la propriété, libre de toute créance.

Mais ce qui semble un investissement formidable et sans risque est en fait un dédale

dans lequel le non-initié peut perdre son chemin et ses économies.

L'acheteur du privilège, surtout s'il est Canadien, n'a jamais vu la propriété. Souvent, le privilège fiscal n'est identifié que par un numéro dans une longue liste. Peut-être s'agit-il d'une bicoque plantée sur un terrain inondé deux fois par année.

Dans le pire – ou le meilleur – des cas, on acquiert une propriété pour trois fois rien? Mais il faut alors trouver un acheteur, dans un marché totalement déprécié. On peut se retrouver le bec à l'eau: l'investissement n'est pas remboursé, car personne n'a payé l'impôt foncier, et on a sur les bras une propriété invendable.

— Marc Tison

Une formation qui en vaut le coût?

Le Trump Institute a été fondé en 2005. Sa principale activité consiste à donner des conférences et des cours, dans les grandes villes américaines et canadiennes, sur la manière de faire fortune grâce à l'immobilier.

Aucune plainte n'a été déposée à son endroit à l'Office de la protection du consommateur. Ses activités ne relèvent pas de l'Autorité des marchés financiers. «La seule chose qu'on peut dire, indique le porte-

parole Sylvain Thériage, c'est de prendre d'abord tout cela avec un regard et une analyse critiques.»

Sur le web, toutefois, dans les forums de discussion, les commentaires sont souvent assez acerbes, tant sur la teneur de la formation de trois jours que sur les pressions qu'on y exerce pour que les gens s'inscrivent aux cours suivants.

— Marc Tison

SOUS LA LOUPE

14 ans de différence(s) ...

MARC TISON

«**N**ous formons un couple depuis trois ans et demi.» Tout semblait pourtant les séparer. L'âge, d'abord. Jules a 52 ans, Judith en a 38.

Le tempérament ensuite. «Je suis ultra-prudente, peut-être trop. Mon conjoint est téméraire en toutes choses. On essaie de faire une moyenne des deux. Ça ne se fait pas sans grincements de dents!» lance Judith en riant.

Les conditions d'emploi, encore. Elle travaille dans la fonction publique, avec un revenu de 67 000\$ et un solide régime de retraite. Il est travailleur autonome depuis six ans, après avoir été employé pendant plus de 20 ans sans jamais avoir de caisse de retraite. Une fois les dépenses soustraites, il touche 20 000\$ par année. Son REER ne contient que 17 000\$.

Ce qu'ils ont en commun, depuis mai dernier, c'est l'appartement de Jules, confortable mais petit. «Nous avons réellement besoin d'une pièce supplémentaire et d'un garage pour permettre à Jules de disposer d'un espace de rangement convenable pour ses activités professionnelles», indique Judith.

Ils cherchent une maison raisonnable au nord de Montréal, pour une mensualité hypothécaire d'un maximum de 1000\$. «Lorsque Jules aura 70 ans, je n'en aurai que 56 et je ne serai alors pas encore prête à retourner vivre en logement ou en condo, s'inquiète Judith. La solution serait-elle que je lui rachète alors sa part de la maison s'il a besoin de liquidités?»

Un fossé de 14 ans

La planificatrice financière Sophie Labonne, de la Banque Scotia, a mesuré le gouffre qui sépare les deux conjoints. «Il est important pour eux, en premier lieu, de déterminer le rang et l'importance des objectifs financiers à réaliser, sinon gare à eux, ils n'y arriveront pas», prévient-elle.

Premier objectif à cadrer: l'achat d'une maison. Et première mise en garde: surtout ne pas s'emballer avec les ratios d'endettement! «Selon sa situation financière, le couple pourrait emprunter jusqu'à 383 614\$ et faire face à des paiements mensuels de 2655\$!» signale-t-elle.

Pour respecter la limite d'un paiement hypothécaire maximal de 1000\$ par mois, le couple ne peut emprunter davantage que 140 000\$, selon les calculs de la planificatrice. Cette estimation se base sur un intérêt de 6% et un amortissement de 20 ans. C'est l'âge de Jules qui détermine cette échéance: il aura alors 70 ans. «Il serait possible pour le couple d'amortir son emprunt sur 35 ans, mais cela signifierait que Jules aurait atteint 87 ans lors du paiement final du prêt!» observe la planificatrice.

Les impôts fonciers devront eux aussi s'insérer dans le budget. S'il faut les inclure dans les mensualités maximales de 1000\$, l'emprunt serait alors réduit à 120 000\$.

Il faudra compter en outre avec l'assurance prêt hypothécaire, dont la prime, pour une mise de fonds de 5%, attendrait 2,75% du prêt.

Pour réunir la mise de fonds minimale de 7400\$, les deux conjoints auraient pu tirer profit du régime d'accession à la propriété (RAP) pour puiser chacun un maximum de 20 000\$ dans ses REER. Mais ce n'est possible qu'aux acheteurs qui n'ont pas été propriétaires de leur résidence depuis cinq ans (le 1^{er} janvier de la quatrième année avant l'année du retrait, pour être plus précis). C'est le cas de Jules, qui ne pourra donc compter que sur ses épargnes hors REER de 6000\$.

Judith, par contre, n'a jamais été propriétaire et n'a pas habité avec Jules du temps où il possédait une maison. Elle pourrait donc puiser à la fois dans son REER de 13 400\$ et dans ses épargnes non enregistrées de 6800\$.

«Il est primordial de conserver des liquidités afin de faire face aux débours immédiats liés à l'achat de la maison», recommande cependant notre conseillère. Et si Judith utilise le RAP, «il faut qu'elle le rembourse dans les plus brefs délais», insiste-t-elle.

Judith s'inquiète de ce qu'il adviendra de la maison lorsque Jules sera trop âgé pour l'habiter. En fait, le même problème se pose si une rupture survient. Jules et Judith n'étant ni mariés ni unis civilement, il est essentiel qu'ils rédigent un contrat de cohabitation. Le document pourra stipuler qu'un conjoint aura priorité pour racheter la part de l'autre à la valeur marchande établie par un expert. L'acte d'achat de la propriété devra indiquer la proportion de l'apport de chacun. À cet égard, il est plus simple que les mensualités soient partagées dans le même rapport que la mise de fonds.

Ces mensualités doivent par ailleurs laisser quelque place à la planification de la retraite. Grâce à son régime complémentaire, Judith s'en tire bien. Elle réussira à maintenir le minimum requis de 60% de ses revenus actuels, soit environ 40 000\$ par année, si elle verse chaque année 5000\$ dans un CELI.

Jules fait face à un défi plus important. Sophie Labonne a établi un programme sur la base d'un revenu de retraite de 20 000\$, où Judith occupe une place essentielle.

Elle devra verser quelque 5100\$ par année dans un REER de conjoint au nom de Jules. Le remboursement d'impôt de 2200\$ sera ensuite déposé dans le CELI de Judith, ce qui réduira à 233\$ son propre effort d'épargne mensuel.

De son côté, Jules devra contribuer pour 5000\$ par année à son CELI.

Mais Sophie Labonne le répète, toutes ces stratégies nécessitent un solide contrat de cohabitation. Comblent le fossé est à ce prix.

LES CHIFFRES

JUDITH, 38 ANS

Revenu: **67 000\$**

REER: **13 400\$**

Épargne hors REER: **6900\$**

Dette (voiture): **8500\$**

JULES, 52 ANS

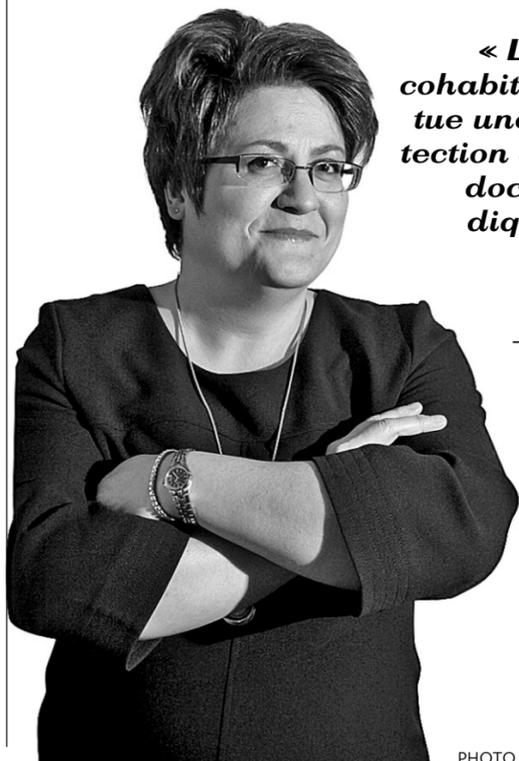
Revenu de travail autonome:

20 000\$ après dépenses

REER: **17 000\$**

Épargne hors REER: **6100\$**

Marge de crédit: **3900\$**

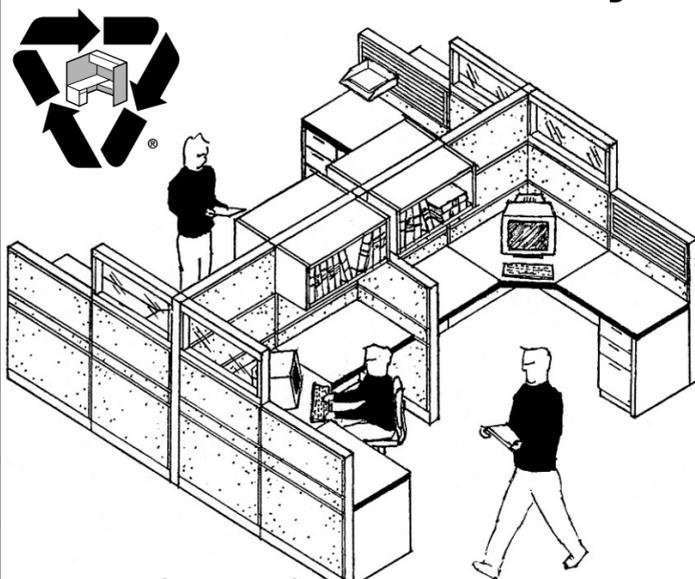


« **Le contrat de cohabitation constitue une bonne protection que d'autres documents juridiques viennent compléter.** »

— SOPHIE LABONNE, planificatrice financière, Banque Scotia

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Ameublement de bureau recyclé



- Postes de travail
- Économisez 40% et plus

Teknion • Steelcase • Artopex • Boulevard • Etc.

514 **937-1117**

www.reseaub.com

Écrivez-nous! Vous aimeriez qu'un planificateur financier examine votre situation? Investissement, immobilier, retraite, héritage, impôt, crédit, budget... Quelle que soit la nature de vos questions, écrivez-nous! Les dossiers retenus seront analysés par un spécialiste, dans le cadre de la chronique «Sous la loupe».

Voici notre adresse: À vos affaires, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 ou notre courriel: avosaffaires@lapresseaffaires.com

À VOS AFFAIRES

CONSO

PLUS DE RIRE, MOINS DE SEXE

Selon un récent sondage de Léger Marketing, 67% des Canadiens jugent que l'humour rend une publicité convaincante, alors que seulement 7% pensent que la sexualité en fait autant.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

Acheter une maison sans porte de sortie

STÉPHANIE GRAMMOND

LA SITUATION

Une promesse d'achat d'un appartement neuf de 189 000\$.

LE HIC

L'acheteuse est coincée car elle est incapable de vendre son propre appartement.

« Le promoteur refuse de me rendre mon dépôt de 1000\$ tant qu'il n'a pas un autre acheteur. »

- Louise

AU BOUT DU COMPTE

Quand on fait une promesse d'achat, on ne peut revenir en arrière, sauf si l'offre est conditionnelle. Dans le cas de Louise, la clause n'est pas très claire. La dame préfère négocier elle-même avec le promoteur.

Le marché immobilier ralentit, dans la région de Montréal. Et les acheteurs qui ont signé une promesse d'achat sans se ménager de porte de sortie sont coincés et doivent vendre leur propre maison coûte que coûte.

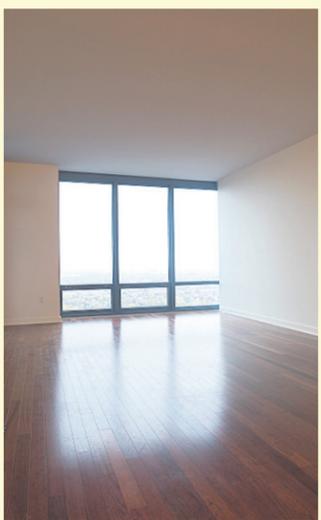
Prenez l'exemple de Louise... Au début de juillet, elle visite un projet de plus de 200 appartements en copropriété de la couronne Nord. Séduite, elle donne un dépôt de 1000\$ pour acheter un appartement de 188 900\$, dont la date d'occupation est prévue le 15 octobre.

Elle s'engage à verser 2000\$ additionnels à la vente de son propre appartement, dans un contrat préliminaire que lui fait signer le vendeur (il s'agit d'un document standard de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec, l'APCHQ).

Louise met à vendre son condo de Laval. « J'ai pris la meilleure agente. Je n'ai refusé aucune visite », jure-t-elle. Trois mois et demi plus tard, rien! Pas une offre.

Au début de l'automne, Louise demande au promoteur d'annuler sa transaction; il accepte de remettre l'unité de Louise sur le marché mais refuse de lui rendre son dépôt de 1000\$ avant d'avoir trouvé un autre acheteur.

Mais cela risque de prendre du temps. Car là aussi, la demande a faibli. Dans l'édifice où Louise devait s'installer, seulement deux appartements sur six sont occupés, alors



Vous êtes tombé dans un piège? Vous souhaitez dénoncer des pratiques commerciales douteuses? Faites-nous part de vos problèmes de consommation. Écrivez-nous en fournissant vos coordonnées. Notre adresse:

À VOS AFFAIRES

La Presse / Rédaction, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec, H2Y 1K9

Notre courriel: avosaffaires@lapresseaffaires.com

a/s Stéphanie Grammond, Journaliste, La Presse Affaires, 514 285-7070

EN VRAC

FRANÇOIS PERREULT. COLLABORATION SPÉCIALE

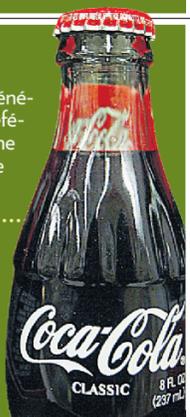
MOINS DE VEDETTES, PLUS DE DRAPEAUX

Toujours selon l'enquête, six Canadiens sur 10 (mais 76% des membres de la génération Y) attendent avec impatience de voir les publicités de leurs marques préférées. Pour 53% des participants, l'endossement publicitaire d'un produit par une célébrité est inefficace, tandis que les publicités patriotiques sont une source de grande fierté pour 60% d'entre eux.

UN CLASSIQUE DISPARAÎT

Vingt-quatre ans après son apparition, la désignation « Classique » ajoutée au nom Coca-Cola disparaîtra ce printemps. Elle est née en 1985, quand le fabricant a ressuscité sa recette traditionnelle après le rejet massif par les consommateurs du Nouveau Coke. Le terme n'était désormais employé que pour des campagnes publicitaires, surtout aux États-Unis.

PHOTO GETTY IMAGES



PRODUIT EN QUESTION

De l'eau en bouteille... pour animaux

FRANÇOIS PERREULT
COLLABORATION SPÉCIALE

Vos animaux domestiques seraient-ils plus en santé s'ils buvaient de l'eau en bouteille? L'entreprise canadienne Aquience le pense, car elle offre désormais un tel produit à 1,79\$ le demi-litre (à titre comparatif, le format de 750 millilitres d'eau Perrier se vend 1,29\$).

Le fabricant indique que son eau Pet-Quench contribue à maintenir le bon fonctionnement du tube digestif et à réduire l'odeur de l'urine et des excréments. Parce qu'elle est enrichie d'éléments tels l'aloès et la papaye, elle soulagerait le système digestif.

Selon Aquience, la nourriture des animaux domestiques, trop sèche, leur cause des problèmes urinaires. Son produit vise donc à les inciter à boire davantage, au moyen « d'ingrédients naturels » dont elle serait bonifiée.

« D'un point de vue marketing, l'idée est bonne, mais médicalement, cette eau n'apporte rien qui vaille l'investissement, tranche le Dr David Quirion, de la clinique vétérinaire DeLorimier Rosemont. Aucune étude scientifique sérieuse n'a encore démontré la validité des prétentions du fabricant. »

Le spécialiste explique que les problèmes urinaires sont davantage liés à une mauvaise

nourriture. Pour y remédier en partie, il suggère d'ajouter occasionnellement, par exemple, une goutte de Bovril au bol d'eau de l'animal. Celui-ci trouvera le goût agréable au point de revenir plus souvent s'abreuver. « Le gros bon sens doit prévaloir, juge le Dr Quirion. Plutôt que des produits miraculeux, il faut recourir à des trucs simples, comme laisser un filet d'eau couler du robinet ou changer l'eau du bol plus souvent afin qu'elle demeure fraîche. »



L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

Heavy plastique et guitare

MARC TISON

Les thermostats électroniques muraux présentent un défi de conception paradoxal. « On veut que le produit se distingue des autres, décrit le designer industriel Jérôme Foy, mais l'acheteur, lui, veut qu'il disparaisse. »

Délicat équilibre qui exige doigté et humilité, ce dont témoigne le thermostat de plancher chauffant qu'il a conçu pour le fabricant de systèmes de chauffage Stelpro. L'appareil montre une pureté de ligne et un dépouillement dignes d'un iPod.

Remise au point du boîtier et de l'affichage lui avait été commandée par un équipementier de Stelpro, le fabricant de composantes électroniques Synapse, de Grand-Mère (la virgule est importante).

Car le designer de la région de Magog a ceci de particulier qu'il déniché fréquemment ses clients grâce à leurs fournisseurs.

« Souvent, le fabricant ne voit pas le besoin d'un développement de produit, explique-t-il. Dans sa tête, il a besoin d'une pièce et il va voir un fabricant de pièces. » Ce fournisseur dirigera alors l'entreprise vers un designer, afin qu'il peaufine le concept. C'est ainsi que Jérôme Foy a été amené à mettre au point un appareil de dégraissage de pièces mécaniques pour la compagnie montréalaise BioCircle.



Plutôt que des solvants nauséabonds, polluants et nocifs, cet appareil utilise une solution bactérienne à base d'eau. Les petites bêtes montrent un appétit vorace pour les graisses et les huiles.

Même s'il est utilisé dans des ateliers et garages, l'appareil s'apparente davantage à un élégant photocopieur qu'à une cuve. Le corps de l'appareil est un large bac qui contient la solution de lavage. Il est surmonté d'un évier pivotant, muni d'une buse de nettoyage. Les deux pièces sont en plastique moulé par rotation – un procédé qui permet de former de larges pièces creuses, un peu à la manière des lapins en chocolat.

La touche du designer est manifeste. Comme un moteur hors-bord accroché à l'arrière d'une embarcation – la métaphore est de lui –, les pompes, moteurs et commandes électroniques sont regroupés dans un module amovible. Si un problème survient, il suffit de renvoyer ce seul module au fabricant.

Les relations précoces avec les fournisseurs permettent de prendre en compte des paramètres qui, autrement, auraient pu être négligés. Ainsi, pour réduire le

volume de l'appareil lors de l'expédition, Jérôme Foy s'est assuré que l'évier puisse s'encastrer sous le bac dans l'emballage.

En 2006, il s'est fait plaisir en concevant et fabriquant une guitare électrique à structure en acier pour un musicien de Québec. Il lui a fallu étudier la résistance du manche avec une modélisation numérique par éléments finis, comme s'il s'agissait d'une pièce de suspension automobile. Pourquoi tant d'efforts pour une pièce unique? « On travaille sur un certain nombre de produits industriels, où la portion esthétique est moins grande, explique le designer. Il était très important de communiquer aux gens qu'on est capables de faire quelque chose de hautement esthétique si le besoin est important. »

Le cœur du concept est un trou central cerclé d'un anneau en inox, réminiscence de la rosace de la guitare classique. Cette ouverture sur la caisse de résonance avait disparu des guitares électriques: « On voulait donner une espèce d'âme à cet instrument. »

Il y a mis un peu de la sienne: signe de son importance, c'est le seul produit que l'on voit en première page de son site internet.

